

ClicMag

EVGENI KOROLIOV

L'ange gardien du piano de Bach





J.S. Bach : Les premières cantates, vol. 2
Feuersinger, Breuer, Potter, Kristjansson, Habermann, Winkler, Harvey, Rademann
HC23026 - 2 CD Hänsler



J.S. Bach : Les premières cantates, vol. 3
Feuersinger, Schickeltanz, Bill, Reinhold, Johannsen, Harvey, Berndt, Rademann
HC23027 - 2 CD Hänsler



J.S. Bach : Les premières cantates, vol. 4
Schickeltanz, Bertucci, Reinhold, Kristjansson, Harvey, Berndt, Rademann
HC23028 - 2 CD Hänsler



J. Brahms : Intégrale des sonates pour violon
D. Kurganov, violon; C. Finehouse, piano
HC22081 - 1 CD Hänsler



J. Brahms : Les Concertos pour piano
Michael Korstick; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Constantin Trinks
HC23082 - 2 CD Hänsler



Ferruccio Busoni : Œuvres pour piano
Victor Nicodara, piano
HC23046 - 1 CD Hänsler



Paul Constantinescu : Concerto pour piano; Ballet "Mariage dans les Carpates"
Oliver Triendi; Marcus Bosch
HC24014 - 1 CD Hänsler



Antal Dorati : Concerto pour piano / Mátys Seiber : Suites orchestrales
Oliver Triendi; Staatskapelle Weimar; Domonkos Héja
HC24035 - 1 CD Hänsler



A. Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour violon et orchestre
Mikhail Pochekin; Slovak PO; Daniel Raiskin
HC23057 - 1 CD Hänsler



Eduard Erdmann : Lieder
Mikhail Timoshenko; Elitsa Desseva
HC24009 - 1 CD Hänsler



César Franck : Œuvres pour piano
Ingmar Lazar, piano
HC22055 - 1 CD Hänsler



John D. Gottsch : Musique de chambre (Trios, Quatuor, Quintette)
Chatziniakou, Ros, Haunhorst, Bostedt, Lavaris
HC23077 - 1 CD Hänsler



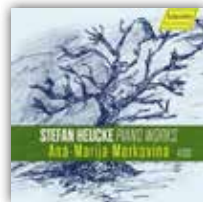
G.F. Haendel : Credo, duos pour soprano et contreténor
Anna Korondi; Zvi Emanuel-Marial
HC22071 - 1 CD Hänsler



Ilmari Hannikainen : Mélodies de jeunesse
Kirsi Tiihonen; Timo Riihonen; Terhi Dostal
HC23087 - 1 CD Hänsler



J. Haydn : Les Symphonies, vol. 28-31
Heidelberger Symphoniker; Johannes Klumpp
HC23081 - 4 CD Hänsler



Stefan Heucke : Œuvres pour piano
Ana-Marija Markovina; Sinfonieorchester Münster
HC24005 - 4 CD Hänsler



Orlando de Lasso : Lieder, chansons et madrigaux
Die Singphoniker
HC24007 - 1 CD Hänsler



Liszt : Œuvres pour piano
Kasparas Uinskas, piano
HC24037 - 1 CD Hänsler



Mendelssohn, Albrecht, Dvorák : Quatuors à cordes
Gropius Quartett
HC23076 - 1 CD Hänsler



Mathilde Kralik von Meyrswalden : Musique de chambre
Triendi; Altenberger; Lutzer; Solistes du Bavarian Radio Symphony Orchestra
HC23078 - 1 CD Hänsler



Rudolf Moser : Œuvres pour piano et orchestre
Oliver Triendi; Sinfonietta Riga; Philippe Bach
HC24013 - 1 CD Hänsler



Mozart : Concertos pour piano n° 8, 9, 12, 13
Dana Ciocarlie; Open Chamber Orchestra; Yair Benaim
HC24036 - 2 CD Hänsler



Rachmaninov, Ustvolskaya et Pärt : Œuvres pour violoncelle et piano
Kathrin Inbal-Bogensberger; Tatiana Liakh Gong; Bauer; Frankfurt RSO; Peter Ruzicka
HC23070 - 1 CD Hänsler



Peter Ruzicka : Benjamin Symphonie; Elégie
Kathrin Inbal-Bogensberger; Tatiana Liakh Gong; Bauer; Frankfurt RSO; Peter Ruzicka
HC23053 - 1 CD Hänsler



Schubert, Schumann, Brahms : Mélodies (arr. pour soprano, violoncelle et piano)
E. et B. Wünsch; Jaffé; Adelmann
HC23016 - 1 CD Hänsler



F. Schubert : Œuvres pour flûte (Trockne Blumen, Sonate Arpeggione...)
Robert Kaczka; Membres du Met Orchestra
HC23080 - 1 CD Hänsler



I. Stravinski : Symphonie de Psaumes; Messe; Cantate Babel
Radio-Philharmonie Hannover des NDR; Heinz Hennig
HC24022 - 1 CD Hänsler



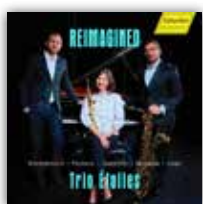
B. Tichtchenko, L. Ornstein : Quintettes pour piano
Jascha Nemtsov; Asasello Quartet
HC24019 - 1 CD Hänsler



Vilma von Webenau : Musique de chambre
Karmon, Fehländt, Hülshoft, Triendi
HC24008 - 1 CD Hänsler



Les Berliner Barock Solisten jouent Händel, Bach, Mozart et C.P.E. Bach
Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel
HC24028 - 6 CD Hänsler



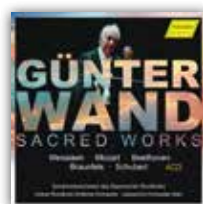
Trios pour piano et saxophones de Chostakovitch, Poulenc, Gershwin, Singelee, Lago
Trio Etailles
HC24032 - 1 CD Hänsler



In Memoriam Françoise Groben, vol. 2
HC23015 - 6 CD Hänsler



Mélodies pour ténor et piano de Tosti, Chaminade, Britten, Dvorak, Vladigerov, Stetsenko...
Robin Neck; Doriانا Tchakarova
HC23058 - 1 CD Hänsler



Günter Wand dirige... Œuvres sacrées de Messiaen, Mozart, Beethoven, Braunsfels et Schubert
HC24031 - 4 CD Hänsler



In Relations. Mélodies romantiques pour soprano et piano
Eva Zalenga; Dorianna Tchakarova
HC22050 - 1 CD Hänsler



Chostakovitch, Medtner, Catoire, Mosolov, Zaderatski, Schnittke : Œuvres pour piano
Anna Zassimova
HC23052 - 1 CD Hänsler



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas n° 3-5

Evgeni Koroliov, piano

TACET266 • 1 CD TACET

Avec cet enregistrement, le pianiste Russe Evgeni Koroliov, né en 1949 à Moscou, mais Hamburger depuis 1978, spécialiste de séries discographiques de renom (Tchaïkovski, Schubert, Debussy, Chopin, Beethoven, Brahms, Ravel, Stravinski), propose le second volet de son intégrale des Partitas pour clavier de Jean-Sébastien Bach (Koroliov Series Vol. XXIV). En l'occurrence les BWV 827 en la mineur, BWV 828 en ré majeur et BWV 829 en sol majeur. Même si quatre années séparent ce volume du premier (les BWV 825 en si

bémol majeur, 826 en ut mineur et 630 en mi mineur), enregistré en 2020 il n'y a rien à ajouter ni à retrancher à l'excellent commentaire que Jean-Charles Hoffele publiait en 2021 (ClicMag n° 91, TACET265). En effet, sans recourir à l'absence de legato, et à la rythmique ainsi qu'à la métrique dactylographiques d'un Glenn Gould, voici des interprétations hautement réfléchies et pensées qui donnent à entendre une musique intemporelle grâce à un instrument devenu lui-même intemporel par le toucher, les timbres et les couleurs que l'interprète y adjoint, tout en s'efforçant de s'effacer lui-même. Curieux et troublant paradoxe, mais qui sera particulièrement admiré par les amateurs d'une esthétique si éloignée des rigueurs d'une reconstruction philologique et des appropriations des textes tellement personnelles que celles dont témoignent en regard les lectures du Kantor que donnèrent Backhaus, Richter, Perahia ou Brendel. Guère étonnant qu'un Ligeti ait pu avouer : "Si je devais n'emporter avec moi qu'une seule œuvre sur une île déserte, ce serait le Bach de Koroliov, car, tout seul, mourant de faim et de soif, je ne cesserais de l'écouter et réécouter jusqu'à mon dernier souffle". Pour inconditionnels donc. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Max Richter (1966-)

Recomposed, Vivaldi's Four Seasons (transcriptions pour trio avec piano); On the Nature of Daylight; Mercy; Autumn Music 2; Dona Nobis Pacem 2

Trio Fibonacci [Gabriel Prynne, violoncelle]; Maxim hatalkin, piano; Julie-Anne Derome, violon]

CC72995 • 1 CD Challenge Classics

C'est à une mise en abyme fractale que se livre le Trio Fibonacci de Montréal en transcrivant la recomposition (avec électronique en temps réel) des Quatre Saisons de Vivaldi, par le compositeur germano-britannique post-minimaliste Max Richter (1966-), pour violon, violoncelle et piano : un héros du hit-parade retravaillé par un héraut de la popularisation de la musique savante et remis en son par trois instrumentistes qui allient depuis plus de 25 ans la virtuosité d'aujourd'hui et la passion d'hier. Repenser une œuvre dont on croit tout connaître est un défi plus qu'une facilité, d'autant plus quand le résultat chante aux oreilles du début à la fin : le piano pousse le printemps, l'été, l'automne et l'hiver à se faufiler avec une tendresse renouvelée ; allégé, "On The Nature Of Daylight" (une chanson au refrain entêtant, sucette pop de l'univers classique de Richter, maintes fois utilisée au cinéma ou à la télévision) prend une ampleur mystérieuse ; "Mercy", pour violon et piano et "Autumn Music 2" déploient les

conditions d'une émotion adolescente ; "Dona Nobis Pacem 2" conclut l'album de Max Richter visité par le Trio Fibonacci par un déploiement progressif qui donne envie d'en boire plus encore (Bernard Vincken)



Brett Dean (1961-)

Amphiteatre, pour orchestre; Concertos pour alto et pour violoncelle; Three Memorials, pour orchestre; Notturmo Liquido, pour orchestre; The Players, pour accordéon et orchestre

Sélection ClicMag !



Sarah Maria Sun : Killer Instincts

Lucky Day Overture; Justice; When You're Good to Mama; Lied des Lotteriagenten; Political Science; Hitler; I Put a Spell On You; I Don't Understand The Poor; Just the Right Bullets; There's a Law About Men; Life's Been Good; Glitter and Be Gay; A Little Brains, A Little Talent; The Ladies



J.S. Bach : L'Art de la fugue
Evgeni Koroliov, piano

TACET013 - 2 CD Tacet



J.S. Bach : Le Clavier bien tempéré, vol. 1
Evgeni Koroliov, piano

TACET093 - 2 CD Tacet



Bach : Le Clavier bien tempéré, vol. 2
Evgeni Koroliov, piano

TACET104 - 2 CD Tacet



J.S. Bach : Les suites françaises
Evgeni Koroliov, piano

TACET161 - 2 CD Tacet



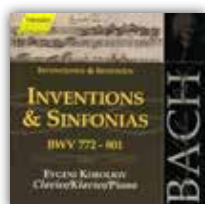
Bach : Œuvres originales et transcriptions
Evgeni Koroliov, Ljupka Hadzigeorgieva

TACET192 - 1 CD Tacet



Bach : Partitas pour clavier n° 1, 2 et 6
Evgeni Koroliov, piano

TACET265 - 2 CD Tacet



J.S. Bach : Inventions et sinfonias, BWV 772-801
Evgeni Koroliov, piano

HAN92106 - 1 CD Hänssler



J.S. Bach : Variations Goldberg, BWV 988
Evgeni Koroliov, piano

HAN92112 - 2 CD Hänssler



Bach, Haydn (Sonates), Mozart (Sonates) et Haendel (Suites)
Evgeni Koroliov, piano

HC18053 - 9 CD Hänssler

Emma Bell, soprano; Elsa Dreisig, soprano; Lawrence Power, alto; Alban Gerhardt, violoncelle; Bartosz Glowacki, accordéon; London Philharmonic Orchestra; Enrique Mazzolla, direction; Hannu Lintu, direction; Edward Gardner, direction; Karina Canellakis, direction; Vladimir Jurowski, direction

LPO0130 • 2 CD LPO

Le compositeur australien Brett Dean (1961-), qui écrit au début de sa carrière pour le cinéma expérimental et la radio, en même temps qu'il se révèle comme improvisateur (à l'alto, au violon), rassemble sur ce double disque le fruit de sa (longue) résidence auprès du London Philharmonic Orchestra : sept pièces qui cernent une esthétique dynamique, aux rythmes complexes, sortant parfois des sentiers battus et à l'amplitude large. "In spe contra spem" imagine un dialogue entre les

deux reines, Marie Stuart et Elizabeth Tudor, à partir de documents, lettres et discours : l'émotion apportée par les sopranos ajoute la dimension humaine à cette mise en musique riche de l'épisode historique ; Dean, longtemps altiste au Berlin Philharmonic, écrit son Concerto pour violoncelle, ici aux mains d'Alban Gerhardt, avec en tête le refus de limiter son écriture aux contraintes de l'instrument : il y privilégie une optique collaborative, entre le soliste et l'orchestre, où l'idée portée par le premier (aussi puissant que subtil) est poussée par le second, le tout épicé de timbres inhabituels (l'orgue Hammond, la section étendue des percussions). (Bernard Vincken)

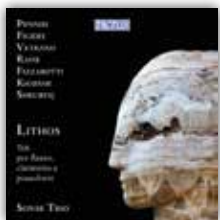
Who Lunch; Abschied von der Erde, D 829

Sarah Maria Sun, voix; The Gurus [Hubert Steiner, guitare électrique, acoustique, hawaïenne, banjo, guitare basse; Bernd Oezsevirm, batterie, percussion; Axel Nitz, saxophone baryton; Max Renne, piano]

MODE321 • 1 CD Mode

Voici un OMNI, objet musical non identifié, très engagé selon sa conceptrice et interprète Sarah Maria Sun. Sous le titre éloquent "Killer Instincts" (Instincts meurtriers), il rassemble des textes qu'unissent une vision désespérante de l'humanité. L'artiste s'en explique ainsi : "Les narrateurs de ces monologues sont des narcissiques stupides, égoïstes, veules, paresseux, cupides, corrompus, froids, intelligents, charismatiques, astucieux et charmants" et d'ajouter "On vit en

partenariat avec eux. On travaille pour eux. Même on vote pour eux". Mêlant tous les genres, depuis la chanson Rythm' and Blues de Screamin' Jay Hawkins "I put a spell on you" à la lente déclamation de "Abschied von der Erde" (Adieu à la terre) de Schubert, la soprano volcanique passe de la comédie musicale new-yorkaise de John Kander (l'auteur de Chicago et Cabaret), de Richard Adler (Damn Yankees) et de Stephen Sondheim (Company) à Kurt Weil et Bernstein. Il faut écouter son interprétation démoniaque de "Glitter and Be Gay" (Candide) accompagnée au banjo et à la guitare ! Le groupe The Gurus l'accompagne dans ce décoiffant parcours aux allures tarantinesques ! (Gérard Martin)



Trios contemporains pour flûte, clarinette et piano

F. Pennisi : "Etude-Rhapsodie" / **F. Filidei** : "Texture" / **R. Vetrano** : "AcusticaA" / **R. Rafie** : "Echoes from the Lagoon" / **C. Fizzarotti** : "Slowing down in an erratic D946" / **M. Khayami** : "Sorriso del dubbio" / **A. Shkurtaj** : "Lacrime d'acciaio"

Sonar Trio [Marco Delisi, flûte; Roberto D'Urbano, clarinette, clarinette basse; Vanessa Sotgiu, piano, piano préparé]

TC950008 • 1 CD Tactus

Le Sonar Trio propose, avec Lithos, une collection d'œuvres pour flûte, clarinette et piano, dont la plupart lui sont dédiées : "Etude-Rhapsodie" de Francesco Pennisi (1934-2000) et "Texture" de Francesco Filidei (1973-), qui débute le disque en sont les exceptions, le premier traçant la voie esthétique du trio – résolument contemporaine, avec des racines archaïques. Ainsi, l'iranien (basé aux Pays-Bas) Rouzbeh Rafie (1981-) conceptualise dans ses trois pièces ("Echoes from the Lagoon") un écho imaginaire d'un son produit par un objet frappant l'eau d'un canal vénitien et le développe (avec une inventivité frappante) selon trois itinéraires différents, alors que son compatriote Mehdi Khayami (1980-) explore, dans "Sorriso del dubbio", les liens entre les cultures classique perse et contemporaine européenne, profonds mais enracinés différemment dans le temps. "Lacrime d'acciaio" (larmes d'acier) referme la page avec un surprenant va-et-vient pointilliste entre la flûte et la clarinette, cadré par les sons longs et percussifs du piano – auquel s'adjoignent les

coups d'une baguette sur une casserole emplie d'eau et un traitement électronique –, par lequel le compositeur albanais Admir Shkurtaj (1969-) figure les turbulences de l'âme et de la chair. (Bernard Vincken)



Gennaro D'Alessandro (1717-1778)

Ouverture "Adelaide"; Tornero fra le catene; Se per me tu senti amore; Arrida il ciel sereno; Tuona il cielo e spaventato; Da te lontan, mia vita; La fronda, che circonda; T'inganni se spre; Stringer fra lacci un core; Se vive amante un core; Quel basso vapore

Francesco Divito, soprano; Benedetto Marcello Baroque Ensemble; Ettore Maria Del Romano, direction

TC710401 • 1 CD Tactus

De Gennaro d'Alessandro, hormis la notice fouillée de Giovanni Tribuzio accompagnant le CD et l'article de la Biographie universelle des musiciens de Fétis, on ne sait et connaît que peu de choses. D'où l'intérêt d'une exhumation — si les œuvres et l'interprétation la justifient — à valeur de potentielle résurrection. D'Alessandro, né à Naples en 1717 et décédé en cette même ville en 1778, fut l'élève de Leonardo Leo (1694-1744) avant de devenir à Venise maître de chœur de l'Ospedale della Pietà. Familier des intimes du Président de Brosses qui venait fréquemment à l'Ospedale, D'Alessandro devint en 1740, à Dijon, professeur personnel de clavecin de Loppin de Montmort, conseiller du parlement de Bourgogne. Loué en tant que virtuose, D'Alessandro suscita la jalousie de Rameau et devint vite un

ses mètres changeant - le Scherzo a quelque chose de Martinu, son écriture limpide jusque dans l'appareil le plus large sont déjà d'un maître. Incroyable ! Voici le premier enregistrement de cette partition excitante, qui d'ailleurs fut tenue un temps pour la Deuxième Symphonie : elle succédait en effet à une symphonie de jeunesse (1938) que Bacewicz retira de son catalogue (Lukasz Borowicz la retrouvera peut-être un jour, espérons). Le brio, et la maîtrise de l'orchestre, éclate dans l'"Ouverture polonaise", partition plus iconoclaste qu'il n'y paraît : sous le masque de l'exercice tant prisé par les soviétiques de l'œuvre faisant la part belle aux idiomes musicaux populaires, Bacewicz compose une partition de quasi-laboratoire emplie de mesures irrégulières (5/8), histoire de brouiller les pistes. La "Partita" de 1955 ne regarde que d'assez loin le modèle baroque, prétexte à trois ébouriffants mouvements vifs qu'aura préléudé l'entre chien et loup du Preludium. Vertigineux saut dans l'espace et dans le temps, le Concerto pour grand orchestre symphonique

Sélection ClicMag !



Iannis Xenakis (1922-2001)

Intégrale des quatuors à cordes

The Jack Quartet

MODE209 • 1 CD Mode

Iannis Xenakis et les cordes, c'est une histoire privilégiée, d'une centaine de pièces, pour différentes formations, (de chambre ou d'orchestre), au long de laquelle il s'attache à sonder les réserves insoupçonnées, au point d'en redéfinir l'étendue des sonorités. Ses quatre quatuors à cordes illustrent cette traque méthodique et analytique du son et des techniques de jeu, appuyée

familier des salons parisiens. Après un échec de reconnaissance à Londres, où il était appelé le "nouvel Haendel", D'Alessandro revint à Naples. Sur un livret de Salvi, il ne composa qu'un seul opéra, "Adelaide" (1739), dont les tribulations de la gestation sont intelligemment détaillées dans le livret. Après une collaboration avec Goldoni, "Adelaide" devint bientôt "Ottone", tout à la gloire récente de Frederick-Christian de Saxe... En dépit de piètres chanteurs, mais grâce à de merveilleux ballets, l'opéra fut un succès, dont quelques airs de bravoure furent d'ailleurs pillés sans vergogne par les contemporains. Ce sont ces airs originaux et ces filouteries opératiques que nous permet d'apprécier cet enregistrement. Musique plaisante, souvent brillante, airs de grande

par sa formation en architecture et ses connaissances en ingénierie : chez lui, le glissando passe du statut d'effet plus ou moins contrôlé à celui d'élément constitutif de la musique et le vibrato, maîtrisé voire évincé, concourt à la netteté du son – comme quand on se concentre sur l'essentiel. Le calcul (la probabilité, l'algorithme, l'informatique) chez Xenakis est une composante essentielle de l'écriture (d'une musique "stochastique") ; il est à la base du premier quatuor, ST-4, qui, en 1962, découle directement de ST-10, issu de ses travaux sur l'ordinateur d'IBM-France : les parties de la pièce pour quatuor à cordes seul en sont extraites et les autres passages sont transcrits ; le résultat est dense, pointilliste, né d'un processus abstrait et en même temps spontanément animal – terriblement novateur. Plus de vingt ans plus tard, Tetras renouvelle encore le genre, où la majorité des textures sonores sont le fait des quatre instruments traités comme une entité en soi. Epoustouffant. (Bernard Vincken)

virtuosité auxquels Francesco Divito, soprano maschile, soprano naturel, rend toute justice dans les limites de ses moyens. Accompagnement soigné du Benedetto Marcello Baroque Ensemble sous la direction d'Ettore Maria Del Romano. Bref, l'exhumation réussie d'un compositeur et d'une œuvre dont les péripéties de l'existence feront le bonheur des auditeurs historiens. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates BWV 60, 61, 63, 70.2, 90 et 190.2

Miriam Feuersinger, soprano; Catalina Bertucci, soprano; Marie Henriette Reinhold, alto; Benedikt Kristjansson, ténor; Patrick Grahl, ténor; Julian Habermann, ténor; Tobias Berndt, basse; Gächinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann, direction

HC23029 • 2 CD Hänssler Classic

Rademann et ses belles troupes poursuivent leur parcours du premier cycle de cantates que Bach composa pour Leipzig, qu'ils donnent 300 ans jour pour jour après la date des premières exécutions. Ce cinquième volume aborde celles dont l'exécution dépend de la date de Pâques dans le calendrier profane : plus Pâques est tôt, plus il y a de semaines entre la Trinité et l'Avent (BWV 60, 90, 70/2 appartiennent respectivement aux 24ème, 25ème et 26èmes semaines, pas de 27ème en 1723). Pour compléter le volume, la première cantate de l'Avent (BWV 61), la première de Noël (BWV 63) et celle pour l'inauguration de l'orgue de Störmthal (BWV 194/2). Cette dernière tranche par sa coupe profane "à la française" : ouverture, pasto-

Sélection ClicMag !



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Symphonie n° 1; Ouverture "Polonaise"; Partita pour orchestre; Concerto pour grand orchestre symphonique; In una parte

WDR Sinfonieorchester; Lukasz Borowicz, direction

CP0555661 • 1 CD CPO

On peine à imaginer le flamboiement orchestral dispensé par Grazyna Bacewicz, alors jeune trentenaire, dans sa Première Symphonie, qu'elle commença au plus sombre de la guerre en 1942 pour y mettre le point final en 1945 : création retardée jusqu'en 1948, le temps que la Pologne panse ses plaies. Sa suractivité rythmique,

rale, gavotte, gigue, menuet. A part cela, tout a déjà été dit par mes confrères lors des quatre premières parutions. Rademann et la Gaechinger Cantorey ne sont pas Gardiner et le Monteverdi Choir : là où les seconds élaboussaient leur "Millenium Pilgrimage" d'enthousiasme et de joie dans une perspective festive, les premiers œuvrent dans la retenue fervente et humaine, presque avec humilité. C'est remarquablement bien fait, très beau, parfois un peu terne peut-être : "middle of the road". Mais dans BWV 194/2 on retrouve le soprano limpide, éloquent et animé de Miriam Feuersinger : un plaisir en soi, même si cette présence presque palpable (faut-il écrire "charnelle" ?) tend à faire un peu pâlir ses acolytes. Et bravo aussi au trompettiste de BWV 70/2 qui se tire avec les honneurs de sa difficile partie. (Olivier Etteradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates BWV 1027, -1029; Sonate, op. 17 n° 2, W A 8

Federico Bracalente, violoncelle piccolo; Alessandro Deljavan, pianoforte

EPRC0071 • 1 CD Evil Penguin

Ces trois sonates composées à Köthen dans les années 1720 montrent à quel point l'art de Bach était une récapitulation, une géniale synthèse des styles des siècles qui l'ont précédé : contrepoint, imitation, style concertant, et bien sûr la fugue dont il fut le grand maître. De même, tout en promouvant le violoncelle dans ses fameuses Suites, il redonna des couleurs à la viole de gambe qui commençait à s'effacer. Pour cet album, c'est un violoncelle piccolo, de tessiture semblable à la viole, qu'a choisi Federico Bracalente :

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Petits Préludes, BWV 924-943 et 999; Jesu, meine Freude, BWV 753; Fugue, BWV 953; Application, BWV 994; 15 Inventions, BWV 772 - 801

Mahan Esfahani, clavier, clavicorde

CDA68448 • 1 CD Hyperion

Ouvrant son nouvel album Bach avec les Sept petits Préludes, Mahan Esfahani retrouve le beau clavicorde qu'il touchait à loisir dans ses précédents volumes. Manière de faire entrer l'auditeur

Sélection ClicMag !



Max Bruch (1838-1920)

Oratorio "Moïse", op. 67

Elizabeth Whitehouse (L'ange du Seigneur); Robert Gambill (Aaron); Michael Volle (Moïse); Bamberger Symphoniker; Bayerische Staatsphilharmonie; Claus Peter Flor, direction

C438982 • 2 CD Orfeo

un petit violoncelle muni de cinq cordes et accordé à l'ancienne : ré-la-ré-sol-do. Et le pianiste Alessandro Deljavan a substitué un pianoforte au clavecin. Du point de vue stylistique et formel, ces trois sonates sont très différentes et ne forment pas un cycle. Les deux premières adoptent la forme sonata da chiesa en 4 mouvements. La troisième par contre, en 3 mouvements, s'organise comme un concerto. Dans les trois sonates, le clavier est conçu comme un instrument concertant, parfois prédominant. Il ne renonce à sa fonction concertante qu'en deux occasions : dans l'andante de la sonate en ré majeur (BWV 1028) et au début du vivace de la sonate en sol mineur (BWV 1029). Il s'ensuit un discours compact, en trio, avec de continuel renversements de l'appareil mélodique d'un instrument à l'autre, suivant une rigoureuse application contrapontique, en imitation. Cela est particulièrement évident dans la sonate en sol majeur (BWV 1027) conclue par une véritable fugue. Mais le chef d'oeuvre est peut-être la sonate 3, avec un premier mouvement en expansion, riche en articulations rythmiques, de structure concertante, dans

le plus secret du laboratoire Bach, où le Cantor enferme dans le bref tout son monde. Le claveciniste assemble tout ces petits poèmes au-delà même des cycles repérés, Inventions, Sinfonias, le clavecin pour les travaux polyphoniques des premières, le clavicorde pour les dilections mélodiques des secondes, c'est varier les couleurs plus que les dynamiques, la prise de son aplissant les différences entre la petite et la grande caisse, c'est surtout quel que soit l'instrument cultiver le souci d'une poésie qui ôte le vernis rhétorique que tant d'autres interprètes auront laissé s'opacifier. Le Bach de Mahan Esfahani chante jusque dans l'anecdotique Applicatio, dans la Fugue, dans ce Prélude pour le luth, dans ce fragment inachevé qu'est le Prélude BWV 932, gardant pour coda à ce disque généreux – une heure vingt ! – une lecture diablement émouvante de "Jesu, meine Freude". (Jean-Charles Hoffelé)

Ce "Moses" de Max Bruch prolonge en quelque sorte la tradition de l'oratorio biblique depuis Mendelssohn. Si le sujet connaît de fameux précédents, "Israël en Egypte" de Haendel ou C.P.E. Bach "Die Israeliten in der Wüste" (1775), Bruch s'attache lui particulièrement au personnage de Moïse. Une fois trouvé un bon librettiste, le théologien Ludwig Spitta (Frère de Philip, le spécialiste de Bach), le compositeur s'attaque à la composition de son "Moses" début 1894. L'année d'après, la création dirigée par Bruch lui-même à Barmen n'eut pas l'heur de plaire aux critiques notamment Brahms qui qualifie l'inspiration religieuse du compositeur de faible voire d'exécration (Lettre à Clara Schumann, 1895), une allégation d'autant plus imméritée que Bruch était guidé pendant son travail d'écri-

ture par une inébranlable sincérité, un "sentiment fort et profond du divin". L'oratorio fort bien construit et d'une lumineuse lisibilité (merci Spitta) comprend quatre parties (Le Mont Sinaï, Le Veau d'Or, le retour de Canaan, la Terre promise) alternant de nombreuses et puissantes scènes chorales convoquant le peuple, de longs récitatifs et quelques ariosos des trois protagonistes Moïse, Aaron et l'Ange du Seigneur. Solidement épaulé par un chœur et des solistes remarquables, le chef du symphonique de Bamberg Claus Peter Flor s'attache avant tout à restituer le sens d'une partition sans grande originalité stylistique mais d'une merveilleuse intensité dramatique qui s'achève par une sublime prière sur le destin d'Israël et la mort de Moïse au mont Nebo. (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des sonates pour violon

Annedore Oberborbeck, violon; Michael Schöch, piano

HC23083 • 4 CD Hänssler Classic

Voilà un duo d'autant plus remarquable que cette intégrale des dix sonates de Beethoven a été captée en concert lors de trois soirées. Est-ce le défi à relever, la nécessité d'une perfection à atteindre, l'envie aussi de délivrer une interprétation d'un seul bloc ? Il n'en demeure pas moins que la conception est particulièrement dense et resserrée. Aucune baisse de tension, aucune digression vers un préromantisme naissant. Cette lecture est d'un classicisme parfait, rappelant quelques références du passé. La prise de son manque souvent d'espace et le retrait léger du piano accentue un sentiment de concentration intellectuelle au détriment d'une tendresse que l'on aurait aimé plus rayonnante. Sans au-

cune virtuosité ostentatoire, mais avec beaucoup de simplicité dans le geste et un grand souci dans la justesse de l'intonation, les deux musiciens vont au cœur de la partition. Ils se confient pour un public restreint et nullement avec l'ambition de séduire une grande audience. Cette probité pourra attirer ou paraître trop austère. C'est selon. (Jean Dandrésy)



Dante Caifa (1920-2003)

Messa I; Missa Brevis; Gloria a Dio; Magnificat II; Tu es Petrus; Victimae paschali; Al Signore ch'entra; Buon Pastore; Cantate al Signore; Il Salvatore nostro Gesù Cristo; Il Signore gli ha dischiuso la bocca; Lodate il Signore; Preghiera alla Vergine I; Venite, preghiamo; Beata Virgo Maria; Bel enfant; Go down, Moses; O Jesu, vita mea; Natale spagnolo

Marco Ruggeri, orgue; Coro Marc'Antonio Ingegneri; Vatio Bissolati, direction

MVC011036 • 1 CD MV Cremona

Dante Caifa (1920-2003), natif et prêtre de Crémone, ville natale de Monteverdi où ce dernier reçut l'enseignement de Marc'Antonio Ingegneri, fut nommé en 1964 maître de chapelle et organiste de la cathédrale de Crémone, et anima la vie musicale de sa ville natale durant cinquante ans. Dès les années 1960, il introduit un retour aux musiques anciennes, dans un environnement alors dominé par le goût tardo-romantique. Il fit redécouvrir les polyphonies linéaires d'Ingegneri, Monteverdi, Palestrina, Viadana, et s'en inspira dans son activité de compositeur, sans ignorer le Gospel de Louis Armstrong, toujours au service de la foi de ses paroissiens. C'est à ces inspirations et à son talent de pédagogue que nous devons cet album du chœur crémonais "Marc'Antonio Ingegneri". Ce n'est pas faire injure au talent du Père Caifa que d'estimer qu'il n'égalait

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Dances slaves, op. 46 et 72; Rhapsodies slaves, op. 45; Poème symphonique "Le Chant du Héros", op. 111; Légendes, op. 59; Scherzo Capriccioso pour grand orchestre, op. 66; Ouvertures "Ma Patrie" et "Hussite"; Suite tchèque, op. 39; Festival March, op. 54; Valses pragoises, B 99; Polka, op. 53; Polonaise, B 100; Suite, op. 98b; Sérénade pour instruments à vents, op. 44; Sérénade pour orchestre à corde, op. 22; Nocturne pour orchestre à cordes,

op. 40; Concertos pour violoncelle n° 1 et 2; Concerto pour piano, op. 33; Romance pour violon et orchestre, op. 11; Mazurek pour violon et orchestre, op. 49; Concerto pour violon, op. 53; Les bois silencieux, op. 68 n° 5; Rondo pour violoncelle et orchestre, op. 94

Ivan Moravec, piano; Josef Suk, violon; Vaclav Hudecek, violon; Milos Sadlo, violoncelle; Orchestre Symphonique de Prague; Prague Philharmonia; Orchestre Philharmonique Tchéque; Charles Mackerras, direction; Vaclav Neumann, direction; Jiri Belohlavek, direction; Bohumil Gregor, direction; Jakub Hrusa, direction

SU4123 • 8 CD Supraphon

Tout ce qu'Antonin Dvorak aura écrit pour l'orchestre hors des Symphonies à l'exception des Poèmes Symphoniques. Supraphon a pioché dans le cœur de son catalogue, remontant jusqu'aux gravures de Bohumil Gregor qui avait donné les versions de référence des trois "Rhapsodies slaves et du rare "Chant du Héros" par quoi s'ouvre

l'album. Vaclav Neuman est heureusement omniprésent, "Danses Slaves" chorégraphiées, Ouverture "Hussite" tout en panache, tous les Concertos, Suk au violon bien sûr, mais surtout une rare version du Concerto pour piano selon Ivan Moravec, le seul à pouvoir y égaler les nombreux souvenirs laissés par Rudolf Firkusny, et les œuvres pour violoncelle où le jeu classique de Milos Sadlo aura posé un modèle. Plus récentes, les "Légendes" si subtilement dessinées par Charles Mackerras, les deux Sérénades et les deux Suites si vivement brossées par Jakub Hrusa, les petites pièces animées par Jiri Belohlavek, Polka, Valses et autre Polonaise montrent le continu soin apporté par l'éditeur tchèque à renouveler son catalogue Dvorak, achevant de faire de cette anthologie un indispensable. (Jean-Charles Hoffelé)

Brock (Calcante) et Johannes Hämmerle (Ambiente) n'ont en rien démodé. (Christophe Steyne)



Ernö von Dohnányi (1877-1960)

Sonate pour violon, op. 21; Sérénade pour trio à cordes, op. 10 / R. Strauss : Sonate pour violon, op. 18

Hellen Weiß, violon; Paul Rivinius, piano; Wen Xiao Zheng, alto; Gabriel Schwabe, violoncelle

CP0555565 • 1 CD CPO

C'est incontestablement la Sonate pour violon et piano de Strauss, placée ici en fin d'enregistrement, qui est l'œuvre la plus jouée de ce programme. L'archet à la fois chaleureux et brillant de la violoniste allemande évoque les ombres de Schumann et de Brahms qui traversent la partition encore juvénile. Hellen Weiss "chante" cette musique avec élégance, évitant toute surcharge expressive, privilégiant la cohérence narrative, aidée en cela par le clavier vigilant et précis de Paul Rivinius. Compositeur et chef d'orchestre hongrois, Dohnanyi entama une carrière de pianiste après avoir reçu le soutien de Johannes Brahms, d'Eugen Albert et de Hans Richter. Béla Bartók et Zoltan Kodaly furent partie de ses étudiants. Son œuvre est profondément marquée par la tradition germanique héritée de Schubert et de Brahms, mais aussi de la culture hongroise. Bâtie en cinq mouvements, la Sérénade alterne entre épisodes vifs et nostalgiques. Malgré le terme de "sérénade", Dohnanyi

pas celui des grands maîtres anciens, mais cet album inspirera les chefs et cheffes de chœur paroissiaux qui souhaitent renouveler leur répertoire. (Marc Galand)

est un hommage précieux à l'œuvre de Cervetto, dont la place dans l'histoire du violoncelle et de la musique anglaise mérite d'être redécouverte. (Mathieu Niezgodza)



Giacoco Basevi Cervetto (1690-1783)

Sonates pour 3 violoncelles, op. 1 n° 1, 3, 4, 5; Trio pour violoncelle en si bémol majeur

Martin Zeller, violoncelle; Marco Frezzato, violoncelle; Roberto Bevilacqua, contrebasse; Stefano Demicheli, clavecin; Nicola Dal Maso, contrebasse

MVC005011 • 1 CD MV Cremona

L'enregistrement des Six Sonates pour trois violoncelles, op. 1 de Jacob Basevi Cervetto, dirigé par Martin Zeller, Marco Frezzato, Roberto Bevilacqua, Stefano Demicheli et Nicola Dal Maso, offre une immersion dans un répertoire rare qu'est la musique témoignant de la transition entre le baroque et le galant. Les sonates, publiées entre 1741 et 1745, sont un parfait mélange des influences italiennes et anglaises, avec une approche audacieuse des harmonies et de l'orchestration, tout en conservant un esprit baroque. L'interprétation des trois violoncelles, remarquablement cohérente et parfaitement équilibrée, met en valeur les subtilités du dialogue entre les voix et l'accompagnement. Zeller et Frezzato apportent une grande souplesse à leurs lignes mélodiques, tandis que Bevilacqua, à la contrebasse, soutient l'ensemble avec une solidité élégante. Demicheli au clavecin et Dal Maso à la contrebasse assurent un fondement riche et coloré, dans un jeu précis et sensible. L'enregistrement révèle la beauté de la musique de Cervetto, souvent négligée, tout en soulignant la qualité d'une interprétation vivante et raffinée. Cet album



Hugo Distler (1908-1942)

L'intégrale de l'œuvre pour orgue

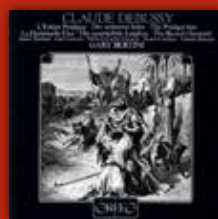
Arno Schönstedt, orgue

CMR57613 • 2 CD Cantate-Musica-phon

C'est en 1942 qu'Hugo Distler, à trente-quatre ans, mit fin à ses jours, dans un contexte rongé par le national-socialisme. Un destin abrégé mais une carrière déjà honorée par ses emplois de directeur des Musikhochschule de Stuttgart, puis de Berlin. Son œuvre relève essentiellement du répertoire sacré. Outre des pages chorales dédiées à la liturgie, on lui doit plusieurs recueils d'orgue, eux-aussi principalement à vocation religieuse. Fin connaisseur de la tradition baroque septentrionale, ce représentant du mouvement néoclassique de l'Orgelbewegung témoigne d'un contrepoint épuré, d'une polyphonie transparente, mais aussi d'une invention rythmique et d'un raffinement harmonique qui le situent entre l'hommage aux maîtres du passé et les recherches de son époque. Titulaire de la vénérable tribune de la Jacobikirche de Lübeck, c'est selon cette console qu'il registra les Kleine Orgelchoralbearbeitungen, dont une série de Partitas sur de célèbres mélodies du culte luthérien. De format manualiter, les brèves et loquaces Spielstücke cultivent les structures anciennes (toccata, ricercar, chaconne...). Le double-album explore exhaustivement ce corpus pour tuyaux, abordé sur trois instruments du facteur Paul Ott, lié à ce compositeur pour

lequel il construisit un petit orgue de chambre en 1935, et un autre en 1955 pour Arno Schönstedt (1913-2002), l'interprète de ce programme. Trois orgues aux dimensions idoines sont sollicités par ces enregistrements de 1978, que rééditait le label Cantate en 1995 : ceux de l'Ait-reformierte Kirche de Campen (9/1), de la Christuskirche de Recklinghausen (42/II+pédalier), et de la cathédrale d'Herford (21/II+pédalier) que Schönstedt tenait depuis trente ans. Clarté de l'articulation, franche projection, sobre ferveur : les ingrédients stylistiques réclamés par ces pièces décanées s'incarnent ici dans des captations sonores particulièrement flagrantes. Au sein d'une discographie trop ténue, ces témoignages désormais historiques à maints égards restent un modèle que les postérieures intégrales gravées par Armin Schoof (Thorofon), John

Sélection ClicMag !



Claude Debussy (1862-1918)

Cantates "L'Enfant Prodigue" et "La Damselle élue"

Ileana Cotrubas, soprano; Jessye Norman, soprano; José Carreras, ténor; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR; Gary Bertini, direction

CO12821 • 1 CD Orfeo

La cantate fut un genre peu prisé par Debussy. Celles qu'il composa et mena à terme datent essentiellement des années de jeunesse à l'occasion de sa participation au Concours de Rome. Après deux essais infructueux, "L'enfant prodigue" (1884) lui permit d'obtenir un premier prix de composition et d'intégrer la Villa Medici pour quatre ans. Si l'ensemble se veut académique afin de

satisfaire un jury conservateur, l'œuvre n'en recèle pas moins quelques originalités debussystes dans le choix des tonalités, des quelques audaces harmoniques, des couleurs orchestrales raffinées et des tournures mélodiques claires aux arabesques élégantes. Mais point trop n'en faut ! On reste dans une mouvance entre Gounod, Massenet et Delibes avec quelques touches orientalisantes. Lors de l'enregistrement en 1981, cette œuvre au lyrisme élégant bénéficiait d'une distribution de rêve avec Jessye Norman, José Carreras et Dietrich Fischer-Dieskau. Écrite trois ans plus tard, "La demoiselle élue" (1887-88), troisième envoi de Rome en fait écrit à Paris, est d'un autre genre. Sur un livret plus inspirant, ce "poème lyrique" est un premier pas vers le "Pelléas et Mélisande" à venir. La gracieuse sobriété de l'écriture chorale, la chatoyante orchestration, l'ambiance éthérée et la mélodieuse sensualité qui s'en dégagent en font une composition plus personnelle que le jury ne manqua pas de refuser. Nul n'est prophète en son pays ! (Laurent Mineau)

a voulu que le lyrisme de la pièce soit structuré avec une rigueur comparable aux modèles des trios de Haydn et des cassades de Mozart. Les interprètes traduisent avec beaucoup de vivacité le caractère anguleux, lyrique et passionné de cette musique, l'une des plus enregistrées du compositeur. En ouverture de disque, la Sonate pour violon et piano de Dohnanyi suggère l'influence de Brahms. L'archet d'Hellen Weiss est d'une belle mobilité, nourrissant avec tempérament un discours empreint de nostalgie. Une belle réalisation. (Jean Dandrésy)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Quintette pour piano, op. 81 / M.I. Glinka : Grand Sextuor original

Haiou Zhang, piano; Ioan Cristian Braica, contrebasse; Haba Quartett

HC24034 • 1 CD Hänssler Classic

Les excellentes interprétation du second Quintette avec piano de Dvorák op. 81 (1887) ne se comptent plus, sans toutefois qu'il en existe une qui surclasse toutes les autres, et notamment celle de György Sándor qui avait marqué le début des années 60, accompagné par le Berkshire Quartet (1916) dans sa composition moderne : David Dawson, Fritz Maag, Irving Ilmer, Urico Rossi (VBX51 ou STPL 513.340). L'enregistrement proposé aujourd'hui par Haiou Zhang (1984) rivalise enfin avec le précédent par l'engagement aussi sincère que puissant de chacun des interprètes, l'alacrité des rythmes et l'expressivité des intonations des cordes qui chantent dans leur arbre généalogique. Haiou Zhang fut à l'école du grand pédagogue Bernd Goetzke, douzième prix en 1978 du Concours Reine Elisabeth, et héritier lui-même de Kempf, Arrau et Michelangeli. Accompagné ici par l'excellent Quatuor Hába (1946 avec Dušan Pandula, premier violon, puis 1984 : Sha Katsouris, Artur Podlesny, Peter Zelenka, Arnold Ilg). Il livre une interprétation d'un naturel profond et stylé qui captive immédiatement. Écoutez par exemple le lyrisme de l'introduction au violoncelle du premier mouvement, les alternances méditatives ou élégiaques et animées de la Dumka qui lui succède, et vous serez conquis. Les mêmes qualités se retrouvent dans l'interprétation du Grand Sextuor (1832) en Mi bémol majeur de Glinka, dont la tonalité aux trois bémols est particulièrement adaptée à l'exubérance concertante et romantique de la pièce que lui avaient inspirée son séjour à Milan puis à Naples, et sa connaissance des œuvres de Mendelssohn, Field, Weber ou Hummel aux styles proches. La Barcarole de son second mouvement y gagne une séduction immarcescible à laquelle on ne saurait résister. Nous fai-

sant ainsi parcourir des territoires géographiques — de la Bohême à l'Ukraine et à la Russie avec une plaisante excursion italienne — aux humeurs musicales variées, cet enregistrement est indéniablement à recommander. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johann Nikolaus Forkel (1749-1818)

Concertos pour piano en sol majeur, si bémol majeur, la majeur et do majeur

Tobias Koch, pianoforte; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP055563 • 2 CD CPO

Né près de Coburg (1749), Johann Nikolaus Forkel conquit sa notoriété en étant le premier biographe de J.S. Bach (1802) et en formalisant le cursus académique des études musicales : pratique instrumentale, théorie musicale, critique musicale, bibliographie musicale, histoire de la musique et pratique de l'édition. Polymathe (philosophie, philologie, mathématiques), il devint Recteur de l'Université de Göttingen, où il mourut en 1818, tout en développant son œuvre de compositeur : oratorio, cantates, lieder, symphonie et 22 concertos pour clavecin ou pianoforte jusqu'en 1788 puis pianoforte obligé et orchestre depuis 1789. Les quasi 70 ans de la vie de Forkel virent évidemment de profondes transformations de la facture instrumentale et de l'esthétique musicale, et on peut comprendre que, si son œuvre théorique et méthodologique laissa subsister son nom dans le souvenir des contemporains de Beethoven et Schubert, ses propres compositions tombèrent vite dans l'oubli. Tout l'intérêt de cet enregistrement, dans le genre

du concerto pour clavier et orchestre incluant cuivres, bois et percussion, est de nous aider à une réévaluation de sa manière, car, il faut l'avouer, en dépit de l'extrême qualité des interprètes et, notamment, du jeu subtil et spirituel de Tobias Koch, sur un très bel instrument de 2007 d'après Anton Walter, capté de très près, il est difficile d'identifier là un style. Les quatre œuvres retenues évoluent dans les tonalités majeures de Sol, Si bémol, La et Do. Le concerto en Sol, qui commence par une introduction lente, est probablement le plus abouti des quatre, avec un rondo finale plein de verve. Dans ces interprétations soignées, l'auditeur appréciera la manière ingénieuse avec laquelle Forkel marie la pratique instrumentale rigoureuse de l'Allemagne du Nord avec les originalités du traitement de la forme sonate qui se font jour dans l'Allemagne du Sud. Une initiative qui mérite d'être connue. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Friedrich T. Fröhlich (1803-1836)

Cycle de Lieder "Johannes und Esther"

Ian Bostridge, ténor; Julius Drake, piano

HC23010 • 1 CD Hänssler Classic

Grâce à la fondation Fröhlich sise à Brugg, ville natale du compositeur, nous découvrons son œuvre romantique où figurent de nombreux lieder et quatuors. Le cycle de neuf poèmes "Johannes und Esther" réunit deux destinées tragiques, celle du poète allemand Wilhelm Müller, l'auteur de "La Belle Meunière" et du "Voyage d'Hiver", emporté par un malaise cardiaque à 32 ans et celle du compositeur qui se

suicidera à 33 ans. On peut ajouter à ce duo malheureux l'âme de Schubert mort à 31 ans si présente chez Fröhlich, mais aussi, pour compléter ce tragique constat, celle de Chopin parti à 39 ans, lui aussi présent dans les arabesques de ces lieder. À une époque où les relations amoureuses interconfessionnelles étaient interdites, Müller conte l'histoire des tourments qui assaillent Johannes de confession chrétienne et Esther de confession juive en neuf séquences intitulées "Nuit de Noël", "Prière de la nuit de Noël", "Union", "La Passion", "Pourim", "Devant sa fenêtre", "La cabane des sorciers", "Le chapelet de perles" et "Marie". L'œuvre est portée au niveau d'excellence par deux maîtres britanniques du lied allemand, Ian Bostridge et Julius Drake. (Gérard Martin)



Pietro Giannotti (?-1765)

12 Sonates pour violon, op. 1

Pierluigi Mancattini, violon; Labirinto Armonico

TC690790 • 2 CD Tactus

Né à Lucques à la fin du XVII^{ème} siècle ou au tout début du siècle suivant, Pietro Giannotti fit carrière à Paris où il mourut en 1765, nous laissant 17 numéros d'opus tous consacrés à la musique de chambre instrumentale. L'op. 1, qui nous est ici proposé pour la première fois dans son intégralité, fut dédié en 1728 à Jean-Charles de Crussol, septième duc d'Uzès, homme de grande culture en particulier musicale. Ses 12 sonates témoignent d'un penchant pour les 'goûts réunis' avec des courantes de type italien et des gavottes

Sélection ClicMag !



Joseph Haydn (1732-1809)

Intégrale des sonates pour piano

Won-Sook Hur, piano

DUX2085/2094 • 10 CD DUX

Depuis les années 1970 (Rudolf Buchbinder, John McCabe), on ne compte plus les intégrales des sonates pour clavier de Haydn. Tout récemment encore, Daniel Ben Pienaar (Clic Mag 120, AVIE2578) en a livré des interprétations de qualité. Il est vrai que la musique de Haydn, serviteur des princes, mais profondément libre d'esprit, est intensément singulière, humaine, vi-

vante, spontanée. N'est-ce pas Haydn lui-même qui avouait : "À Esterháza, isolé du monde, je n'avais personne dans mon entourage qui pût me faire douter de moi ou me tracasser : force me fut donc de devenir original". Cette originalité est particulièrement perceptible dans ces sonates, où la main gauche n'est plus réduite au seul rôle d'accompagnement de la droite mais ponctue et pimente les développements de celle-ci avec sensibilité et humour. Un humour qui devient vite une réponse salvatrice aux contraintes psycho-affectives et contractuelles, que connut le compositeur, et qui constitue presque une poésie musicale en soi, une signature stylistique. Aujourd'hui, après en avoir mûri le projet pendant cinq années et l'avoir rodé en récitals, c'est la discrète mais remarquable pianiste sud-coréenne et professeure à l'Université Hoseo, Won-Sook Hur, formée à Vienne et récipiendaire de nombreux prix internationaux, qui nous propose ses interprétations en tous points absolument

remarquables de cette somme. Les sonates de jeunesse (1757-1765), celles marquées des tourments Sturm und Drang (1766-1773), celles de la période galante (1773-1779), celles empreintes du classicisme autrichien (1780-1790) et celles, enfin, de la seconde période Londonienne (1794-1795), sont toutes nettement caractérisées par la subtilité de son toucher, par la netteté de son articulation, son sens du rythme, son incroyable gamme coloristique qu'elle met au service des tendres inflexions, de la gravité parfois inquiète et des primesauts ironiques de Haydn. Prenez un sonate au hasard, prenez-en une autre, d'époque et d'atmosphère différentes : vous serez conquis par la lumineuse intelligence et l'alacrité spirituelle de ces interprétations et vous aurez l'envie de les découvrir toutes. Question : Et si, de manière inattendue, nous tenions là une version d'évidente référence, servie par une prise de son impeccable... La surprise n'en est que meilleure. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

spécifiquement françaises. Très français également le sérieux des tonalités avec sept oeuvres en mineur et l'ut majeur utilisé seulement dans quelques épisodes internes. Certaines pièces, notamment des mouvements rapides, peuvent faire preuve d'exigences virtuoses et la notation de la partie de violon est d'une précision qui va bien au-delà des habituels ornements. La basse continue reste cantonnée, à quelques exceptions près, au support harmonique et tout le poids de l'interprétation repose sur le violoniste. Le goût parfait et la sensibilité exquise de Pierluigi Mancattini sont encore rehaussés par le plaisir qu'il semble prendre à jouer cette musique. Quel naturel ! (Michel Lorentz-Alibert)



Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonies n° 62, 66, 71, 74, 76-81, 91
Heidelberger Symphoniker; Johannes Klumpp, direction

HC24039 • 4 CD Hänssler Classic

Cette fois c'est bien fini : voici les derniers volumes de l'intégrale des Heidelberger Sinfoniker. Pas de grands "hits" ici, mais attention, certaines de ces symphonies trompent bien leur monde. L'exemple le plus significatif est Hob I : 62 : avec tous ses mouvements dans la même tonalité, elle peut passer pour inintéressante lors d'une écoute inattentive. Elle regorge pourtant de passages étonnants si on ouvre bien les oreilles. Elle commence par là où finissait Hob I : 53, et elle finit en fournissant des motifs à la 1ère de Beethoven et à la "Linz" de Mozart, avec un passage par la 34ème du même. Certains thèmes de Hob I : 77 sont de véritables "scies" qu'on ne peut se sortir de la tête,

masquant un formidable savoir-faire d'écriture. Hob I : 78 arrache je crois à Haydn lui-même un commentaire lapidaire : "Très facile et presque sans passages concertants. Pour les gentlemen anglais" ... C'est pourtant une réussite. L'orchestre est tout du long égal à lui-même, pas génial mais vif et charpenté comme il convient à un Haydn de bonne compagnie... Le coffret ne dépare donc pas la collection mais il y a toutefois bien plus de trésors à glaner dans les versions isolées de la discographie. (Olivier Eterradosi)



Franz Anton Hoffmeister (1754-1812)

Symphonies "La chasse" et "La primavera"; Concerto pour 2 cors et orchestre
Christoph Eb, cor; Stephan Schottstadt, cor; Südwestdeutsches Kammerorchester Pfalzheim; Johannes Moesus, direction

CP0555417 • 1 CD CPO

Auteur de plus d'un millier d'oeuvres dont beaucoup ont disparu, Hoffmeister fut un compositeur prolifique dans la Vienne musicale des dernières décennies du XVIIIème siècle. Dans la symphonie intitulée "La chasse", thème récurrent dans les symphonies de l'époque, l'usage des habituels appels de cors donnant sa couleur pittoresque à ce type d'oeuvre est ici épaulé par les hautbois et la flûte. La chasse y est également symbolisée par une rythmique trépidante associée à la noblesse et à la légèreté entraînant des motifs mélodiques déclinés à travers chaque mouvement de la composition. Le même allant anime le Concerto pour deux cors. Le discours gracieux et réjouissant met en valeur l'agilité délicate des solistes à la sonorité joliment veloutée entourés d'un orchestre ex-

pressif juste comme il faut. En premier enregistrement mondial, tout comme le concerto, la symphonie "La primavera" ne manque pas d'attractivité. Le discours rythmé et enjoué du premier mouvement donne le ton d'un style à l'unité sans faille tout du long de cette symphonie réjouissante aux accents champêtres. Même si les critiques de l'époque reprochaient au compositeur certaines facilités afin de satisfaire les goûts du public, ces oeuvres à la musicalité accrocheuse et de bonne facture séduiront assurément les mélomanes. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Conradin Kreutzer (1780-1849)

Der Taucher, opéra en 3 actes
Sarah Wegener (Alphonsine); Philipp Mathmann (Ivo); Daniel Schmid (Antonio); Johannes Hill (Lorenzo); Pascal Zurek (Alphonso); Barbara Stoll; Stuttgarter Kammerchor; Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83536 • 1 CD Carus

Carus fait oeuvre patrimoniale au service de l'art lyrique germanique en rescuscitant "Der Taucher" (Le Plongeur). Ceux qui voudront bien tenter l'aventure

de ce conte médiéval comprendront à la fin (heureuse) de l'oeuvre le sens de ce titre pour le moins inhabituel. Et bonne nouvelle, c'est Frieder Bernius qui tient la baguette, jusqu'alors plus familier des grandes fresques chorales de Zelenka à Mendelssohn que de la muse légère. Pas si légère que ça en l'occurrence, puisque Conradin Kreutzer, resté célèbre pour son "Nachtlager in Granada", se voulait compositeur d'opéra, objectif qu'il poursuit ici sans avoir tout à fait l'imagination musicale ni la maîtrise technique pour y parvenir. De là cette oeuvre courte (une heure à peine) dont le charme procède d'abord de son caractère inclassable : on est aussi éloigné de l'insouciance pétillante mais vaguement mélancolique de l'opérette viennoise, "Chauve souris" en tête que du poids dramatique du "Freischütz". Le chef prend cette partition au sérieux et en restitue la cohérence en faisant oublier les hésitations stylistiques et

Sélection ClicMag !



Augusta Holmès (1847-1903)

Roland Furieux; Poèmes symphoniques "Irlande", "Pologne" et "Andromède"; Ludus pro patria

Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Michael Francis, direction

CP0555593 • 1 CD CPO

Augusta Holmès fut une compositrice et personnalité artistique renommée à son époque. Son oeuvre prolifique et variée comporte notamment des pièces symphoniques dont celles de ce programme sont parmi les plus représentatives. Un des points communs de ces compositions liées à un programme littéraire est leur qualité narrative et évocatrice. À travers des couleurs orchestrales rodemment maîtrisées, un sens développé de la dramaturgie musicale et une écriture mélodique séduisante et rythmée, tantôt bucolique, martiale ou tempétueuse, chacune de ces pièces

capte l'auditeur. Dans "Roland furieux" (1876), s'y développent en trois mouvements les aventures épiques du chevalier Roland et de son amour contrarié. L'orchestration luxuriante rappelle à certains moments Wagner qu'elle admirait. Les compositions au sentiment patriotique telles que "Irlande" (1881) et "Pologne" (1883) évoquant l'oppression des peuples par des puissances impérialistes alternent l'une comme l'autre épisodes triomphaux, guerriers ou folkloriques. Chaque fois un sentiment de grandeur et de puissance alterne avec des côtés populaires gracieux et joliment menés. Inspiré par le thème mythologique d'Andromède, le style du poème symphonique éponyme (1898-99) ne déroge pas à la règle animé d'un souffle héroïque faisant tant appel au suspens qu'à l'expression glorieuse et aux grands sentiments sur fond d'expressivité wagnérienne. Une passion tendre s'exprime dans l'intermède "La nuit et l'amour" (1887) issu de l'ode symphonique "Ludus pro patria" (1887) à travers une mélodie soyeuse se déployant aux cordes colorée par la fluidité de la harpe, le charme des bois et les ponctuations des timbales. Les qualités expressives et la noblesse raffinée de la musique d'Augusta Holmès ne manque pas de séduire les mélomanes. (Laurent Mineau)



Paul Hindemith (1895-1963)

Sonates pour piano n° 1-3

Agnieszka Panasiuk, piano

DUX2067 • 1 CD DUX

Quel beau piano ! Capté d'un peu près, mais avec de superbes couleurs, le récital de la pianiste polonaise Agnieszka Panasiuk réunit, ce qui est assez rare, les trois sonates pour piano du compositeur allemand. Davantage connu pour sa musique orchestrale et concertante, Paul Hindemith réserve un répertoire intéressant pour le piano, en opposition frontale au romantisme et symbolisée par le célèbre cycle du "Ludus Tonalis". Datées de 1926, les trois sonates furent composées dans un même élan. La première, sous-titrée "Der Main" célèbre le fleuve et réclame une pensée affûtée pour maintenir la tension rythmique, ce que réalise l'interprète. Les deux opus suivants sont d'un abord plus séduisant. La deuxième, avec son côté néoclassique et son humour "à la Prokofiev" demande à la fois de l'insouciance et de l'esprit et c'est ici une réussite. La troisième joue avec les formes complexe et il faut une certaine élégance pour s'extraire d'une architecture complexe et dont les idées ont sans cesse besoin d'être animées. A la suite des Glen Gould, Sviatoslav Richter et Earl Wild,

Agnieszka Panasiuk relève bien le défi et son enregistrement est une réussite. (Jean Dandrési)



Friedrich Wilhelm Kücken (1810-1882)

Friedrich Wilhelm Kücken (1810-1882) : *Die stille Wasserrose*, op. 47 n° 3; *Die Rose*, op. 34 n° 4; *Ach, wie ist's möglich dann; Du bist wie eine Blume*, op. 19 n° 4; *Gut' Nacht, fahr wohl, mein treues Herz*, op. 52 n° 1; *Die Bergstimme*, op. 3 n° 2; *Drei Worte*, op. 42 n° 3; *Das Wasser ist tief*, op. 78; *Die Lore-Ley*, op. 3 n° 1; *Mondschein auf dem Meere*, op. 80 n° 1; *Der Himmel hat eine Träne geweint*, op. 63; *Mein Herz, ich will dich fragen*, op. 40; *Curiose Geschichte*, op. 17 n° 4; *Warum ?* op. 9 n° 3; *Allemanisches Lied*, op. 19 n° 5; *Neapolitanisch*, op. 47 n° 1; *Schummerlied "Alls still in süßer Ruh"*, op. 14 n° 1; *Immortelle; Tragödie*, op. 10; *Nun fängt es an zu dunkeln*, op. 91 n° 1

Sophia Maeno, mezzo-soprano; Andreas Beinbauer, baryton; Masa Novosel, piano; Tilman Trüdinger, violoncelle

ROP6262 • 1 CD Rondeau

C'est à Schwerin (Mecklemburg) que naquit en 1810 Friedrich Wilhelm Kücken. Pédagogue, chef de chœur, il composa presque exclusivement pour la voix : un opéra et des Lieder. Malheureux en amour – sa future balle famille rompit ses fiançailles, apprenant qu'il était fils de bourreau – mais heureux en musique puisque ses mélodies connurent un véritable succès populaire de son vivant... avant de tomber dans

Sélection ClicMag !



Franz Lehár (1870-1948)

Extraits de l'opéra "Tatjana"; Poèmes symphoniques "Fever" et "Il Guado"; Concertino pour violon et orchestre; Ouverture de concert "Eine Vision, Meine Jugendzeit"; Scène de ballet "Gypsy Feast"; Extrait de "Wo die Lerche singt"; Prélude religieux de "Rodrigo"; Scène fantastique "Ein Mädchenhaus 1001 Nacht"; Musique de ballet "Peter und Paul im Schlaraffenland"; Gavotte de Concert "Fata-Morgana"; Polka mazurka "Korallenlippen"; Resignation; Suites de danse et de ballet chinois; Ouvertures "Die lustige Witwe", "Der Göttergatte" et "Clo-clo"; Vieille valse d'amour viennoise; Valses "Wilde Rosen", "Grüztner", "Donaullegenden" et "Adria"; Sonates pour piano en fa majeur, ré mineur et la bémol majeur; Lieder choisis

Robert Gambill, ténor; Heidi Wolf, soprano; Gabriele Rosmanith, soprano; Iris Vermillion,

un oubli presque complet : Richard Tauber, puis Joan Sutherland l'inscrivirent à leurs programmes de concerts. A notre connaissance, l'encyclopédiste du Lied Herr Pr Dr Fischer-Dieskau ne l'enregistra pas. Comment expliquer cette désaffection ? Certes, Kücken ne va pas fouiller les tréfonds de l'âme humaine comme Schubert, il n'a ni l'inquiétante étrangeté, ni la künstlerische Phantasie d'un Schumann, il reste à la surface des choses, se complaît dans l'agrément.

mezzo-soprano; Jürgen Sacher, ténor; Brigitte Lindner, soprano; Christian Elsner, ténor; Laticia Honda-Rosenberg, violon; Volker Banfield, piano; Wolf Harden, piano; Cord Garben, piano; Radio-Philharmonia Hannover des NDR; Klauspeter Seibel, direction; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Michail Jurowski, direction

CPO555702 • 6 CD CPO

De 1996 à 2004, avec de nombreux interprètes, aujourd'hui pour certains disparus (Klauspeter Seibel, Michail Jurowski), le label CPO a édifié une sorte d'anthologie des œuvres les plus connues, en dehors des opérettes, qui firent le renom de Franz Lehár. Un impitoyable critique londonien des années 30 allait jusqu'à affirmer de sa plume acerbe que si Puccini était l'avorton de Verdi, Lehár était l'avorton de Puccini... Ce coffret offre l'occasion de réviser ce jugement et de découvrir un compositeur qui vaut mieux que la réputation qui lui fut faite. Compositeur autodidacte, néanmoins adoubé par Dvorák (1841-1904) et Fibich (1850-1900), Lehár fut d'abord violoniste virtuose avant d'être, sous l'influence et la quasi-obligation de son père, chef d'un orchestre militaire (1888-1902) jusqu'à ce qu'il obtienne un premier succès avec "Kukuschka"

(Tatjana en 1906). S'ensuivirent de nombreux autres succès dans le genre si populaire de l'opérette viennoise. Mais Lehár composa également quantité d'œuvres symphoniques, ouvertures, marches, valse, plus ou moins dérivées de ses opérettes, un poème symphonique pour piano et orchestre "Il Guado", un autre pour ténor et orchestre "Fieber", un Concertino pour violon et orchestre, deux Sonates et une Fantaisie pour piano, ainsi que plus d'une centaine de Lieder sur des textes d'auteurs variés, dont 39 sont ici interprétés. Un abondant livret de 110 pages présente ces différentes œuvres, les textes des Lieder et la biographie des interprètes. Orchestres et chefs alertes, solistes instrumentaux de qualité, notamment Volker Banfield, Cord Garben et Wolf Harden, chanteurs et chanteuses parfois d'inégales qualités, mais toutes et tous très investis, voilà qui constitue un ensemble dont les charmes quelque peu surannés mais toujours efficaces raviront les amateurs de musique savamment composée mais plus élégante que profonde. En demandait-on plus au compositeur de "La Veuve joyeuse" ? (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Carl Loewe (1796-1869)

Carl Loewe (1796-1869) : *Gruss vom Meere; Der Alte Schiffsherr; Odins Meeresritt; Edward; Meerfahrt; Herr Oluf; Erlkönig; Die Uhr; Extraits de "Wanders Nachtlied" (Der du von dem Himmel bist; Über allen Gipfeln ist Ruh); Liebe Wohl; Scherzo et Andantino de la Grande sonate brillante / Poèmes d'H. Heine, J.W. von Goethe et I. Bachmann*

Felix Rathgeber, basse-baryton; Christian Rohrbach, piano; Clemens Nicol, récitant

ROP6247 • 1 CD Rondeau

Plus qu'un disque, une invitation à découvrir deux univers, celui de la poésie allemande et celui de la musique de Carl Loewe (1796-1869), compositeur allemand contemporain de Schubert et auteur lui aussi de plusieurs centaines de Lieder. Le pianiste, Christian

Rorhbach ici au piano, a convié le baryton-basse Félix Rathgeber et le récitant Clemens Nicol et une sonorisation d'océan (Vagues crépitantes) pour ce projet illustré dans la notice par des images, signées de la photographe Nina Roder, de corps dénudés égarés dans une nature bruissante, censés refléter la Sehnsucht romantique. Les quelques chansons et ballades de Loewe basés sur des poèmes de Vogl, de Herder alternent ici avec les textes d'Heinrich Heine, de Max Frisch et d'Ingerborg Bachmann (Deux textes pénétrants). Goethe est évidemment représenté dans les lieder et les lectures, notamment par le fameux "Erlkönig". Félix Rathgeber se révèle un bon diseur doté d'un timbre à la fois polyvalent et d'une émouvante fragilité, capable de restituer l'esprit des lieder du compositeur et la diversité de leurs affects. Autre source de réjouissance : les extraits de la grande Sonate Brillante op. 41 de Loewe rehaussée ici par un somptueux hammerflügel. J'avais oublié de mentionner qu'il s'agissait d'une soirée de concert à l'église d'Heusenstamm. Mémoire sans aucun doute. Seul bémol : le disque n'incluant ni textes ni traductions est plutôt destiné aux germanophones. (Jérôme Angouilliant)



Paul Ignaz Liechtenauer (?1673-1756)

4 Messe, op. 2

Maria Ladurner, soprano; Elvira Bill, alto; Georg Poplutz, ténor; Johannes Hill, basse; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO555696 • 1 CD CPO

Contemporain de Bach et Haendel, organiste à la cathédrale d'Osnabrück, compositeur prolifique, Liechtenauer fit publier deux recueils à Augsburg, chez Lotter, le premier, d'une série d'offertoires, en 1736, le second, de six messes, en 1741, dont le succès et la diffusion furent durables. C'est de ce recueil que sont tirées celles enregistrées aujourd'hui (les n° 2, 3, 5 & 6). Il se signale par la simplicité, la facilité souriante de son écriture, telle que l'appréciaient les régions catholiques du Sud, marquées par l'influence des Jésuites. Chacune des messes, aux dimensions liées au déroulement de l'office, fait ap-



Franz Liszt (1811-1886)

Christus, oratorio en 3 parties pour solistes, chœur, orchestre et orgue

Susanne Bernhardt, soprano; Kathrin Göring, alto; Hugo Mallet, ténor; Tobias Berndt, baryton; Denny Wilke, orgue; Collegium Vocale Leipzig; Philharmonischer Chor Dresden; Merseburger Hofmusik; Michael Schönheit, direction

ROP626061 • 2 CD Rondeau

Après avoir achevé son "Sainte Elizabeth", Liszt s'attaque à la composition de son second oratorio "Christus" qu'il achève en 1866. Ni Brahms ni Cosima Wagner ne sont tendres envers l'ouvrage. Richard se montre tout aussi sévère : "Que l'on puisse ainsi renoncer aux conquêtes d'un noble et grand art pour imiter le bavardage des curés, c'est vraiment l'appauvrissement de l'esprit". L'œuvre est créée à Rome en 1867 puis à Vienne (1871) pour être enfin dirigée par le compositeur lui-même

à Weimar en 1873. "Christus" n'est pas vraiment un oratorio mais un patchwork d'éléments narratifs enchaînés sans cohérence théâtrale (Claire Delamarche) comme bien des œuvres religieuses de Liszt. Les personnages sont inexistantes et le Christ lui-même joue les seconds rôles. Quelques enregistrements balisent une piètre discographie (Miklos Forrai, Helmut Killing) et plus récemment Roman Kofman (MDG 2015). Peu de chefs (Dorati, Conlon avec Lipovsek et Valente) parviennent à animer cette longue et fluide fresque horizontale parcourue d'épisodes narratifs plus ou moins seyants où alternent archaïsme (Le grégorien), le savoir-faire du compositeur (polyphonie et variations) et l'idiome hongrois. On trouve en revanche un soin particulier dans l'écriture des parties solistes, chorales et dans une orchestration aussi discrète que séduisante. Cet enregistrement dû aux forces chorales du Collegium Vocale de Leipzig et du chœur philharmonique de Dresde complété d'un orchestre chambriste vaut surtout pour son aspect historiquement informé (Les instruments d'époque), l'acoustique de la Cathédrale de Merseburg et la présence du prestigieux orgue Ladegast (1855) que Liszt tenait en haute estime. (Jérôme Angouilliant)



Pietro Migali (1835-1915)

Sonates en trio pour 2 violons, violone ou archiluth et basse continue, op 1 n° 1-12

Ensemble BariAntiqua (Instrument d'époque)
[Dario Palmisano, violon; Michele Saracino, violon; Edward Szost, théorbe; Diego Cantalupi, archiluth; Davide Pozzi, orgue]

MVC01744 • 1 CD MV Cremona

Sélection ClicMag !



Frank Martin (1890-1974)

Verses à boire; So wünsch ich ihr ein gute Nacht; Ma Belle; Ode; En revenant d'Auvergne; Chant de la petite ville; Complainte des Vieux; Le Coucou; Janeton; Sonnet; Campagnarde; Le petit village; Nous sommes 3 souverains princes; Es ist ein Schnitter, heisst der Tod; Petite Eglise; Si Charlotte avait voulu...; Trimousette; Quand la Mer rouge apparut; Canon;

Chanson en Canon / H. Sutermeister : Sonntag auf dem Zürcher See / B. Reichel : Le Voilier / R. D'Alessandro : Marche / R. Vuataz : Si loin / A-F. Marescotti : Avez-vous vu Jésus-Christ / J. Binet : L'Etang / H. Gagnebin : Chançon / C. Hemmerling : La Vigne fleurit / F. Peyrot : Choeur n° 1

Zürcher Sing-Akademie; Florian Zürcher, direction

CLA3115 • 1 CD Claves

Auteur de certaines des plus belles pages de la musique sacrée tels le Requiem et l'oratorio Golgotha, Franck Martin a toujours privilégié la voix. Ici, le compositeur suisse nous offre 21 chœurs profanes a capella, excellentement interprétés par l'imposante chorale Zürcher Sing-Akademie. À partir de chansons populaires françaises et allemandes, de textes de Ronsard et de Ramuz, des poètes jurassiens Roland Stähli et Henri Devain et du poète

L'on ignore à peu près tout de Pietro Migali et ses dates n'ont pu être reconstituées qu'à partir de son certificat de baptême du 6 janvier 1835 à la cathédrale de Lecce et de son testament du 6 septembre 1875. Qu'il ait été clerc, maître de chapelle et compositeur sont nos seules certitudes. Qu'il ait été formé à Rome n'est qu'une conjecture probable et, si ce fut le cas, sa chronologie indique qu'il n'a pu y recevoir l'enseignement de Corelli qui n'arriva dans la Ville Eternelle qu'en 1675. La collection de 12 sonates en trio pour deux violons et basse continue, publiée à Rome en 1694, qui nous est proposée, semble représenter tout ce qui nous reste de lui. Du type 'sonata da chiesa', en 4 mouvements à l'exception de la deuxième qui en comporte cinq et la sixième trois seulement, elle fait se succéder des pièces très brèves, aux commencements souvent prometteurs mais que le compositeur renonce à exploiter, passant presque aussitôt à la suivante. L'ensemble BariAntiqua est admirable de vivacité et de délicieuses sonorités et l'on souhaiterait vivement l'entendre

dans un répertoire plus substantiel. (Michel Lorentz-Alibert)



Cipriani Potter (1792-1871)

Symphonies en do mineur et si bémol majeur; Concertante pour piano, violon, violoncelle, contrebasse et orchestre; Ouverture "The Tempest"

Mishka Rushdie Momen, piano; Jonian Ilias Kadesha, violon; Tim Posner, violoncelle; Philip Nelson, contrebasse; BBC National Orchestra of Wales; Howard Griffiths, direction

CPO555500 • 1 CD CPO

Au premier regard la tradition des symphonistes anglais s'inaugurerait avec Elgar ou Vaughan Williams, mais c'est sans compter quelques prédécesseurs oubliés : non seulement les Saxons d'importation Abel, ou Johann Christian Bach mais aussi les autochtones qu'étaient Wesley et Crotch. C'est dans cette lignée que s'inscrit Philip Cipriani Hambly Potter (1792-1871) pour devenir en qualité le premier d'entre eux. Les leçons de composition qu'il reçut de Joseph Woelfl, lui-même élève de Leopold Mozart et Michaël Haydn, le menèrent naturellement à rencontrer Beethoven en 1817, qui émit sur Potter les plus favorables remarques en tant que compositeur. Le second volume de l'intégrale de ses œuvres symphoniques invite tout particulièrement à confirmer ce jugement. La Symphonie en Ut mineur de 1826, révisée en 1847, tout en restant fidèle aux normes formelles de développement thématique donne néanmoins à percevoir des idées structurelles personnelles, comme par exemple son scherzo aux allures de sombre et sinistre menuet contre toute habitude de ce mouvement. Les trois mouvements de la Symphonie en Si bémol majeur de 1821 ne furent jamais exécutés du vivant du compositeur mais font déjà preuve des idiosyncrasies de Potter comme en témoignent les liber-

genevois Albert Rudhardt, Franck Martin révèle une fois de plus sa maîtrise de la mélodie, de l'harmonie et de la polyphonie dans un registre plus fantaisiste, loin de l'image du calviniste austère qui lui est souvent associée. Chacune de ses courtes pièces est un bijou et l'on se plaît à réécouter "Le Coucou", "La complainte des Vieux", "La Campagnarde" offerte en deux versions (soprano et ténor) et les deux chants en canon spectaculaires. Lui sont associés ses contemporains moins connus mais fort intéressants tels Heinrich Sutermeister et son beau "Dimanche sur le lac de Zürich", une Marche tout en vocalise d'Alessandro, la belle complainte "Si loin sur une mère absente" de Vuataz. Cette magnifique réalisation ravira tous les amateurs de chant choral. (Gérard Martin)

té qu'il prend dans le traitement de la forme sonate dont se prévaut l'Andante central. Les cinq variations sur le thème des Folies d'Espagne, qui, avec une introduction mystérieuse et une brillante coda, constituent la Concertante orchestrale pour piano, violon, violoncelle et contrebasse mettent en valeur l'originalité du compositeur, magnifiquement servie par la jeune et prometteuse Mishka Rushdie Momen entourée de comparées de sa qualité. L'Ouverture de "The Tempest" (1837), à l'instar des autres œuvres de cet enregistrement bénéficie de la grande musicalité de Howard Griffiths à la tête d'un orchestre particulièrement impliqué. Cipriani Potter, un compositeur à mieux connaître ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johann Pachelbel (1653-1706)

Magnificats PWV 1503 et 1514; Mein Fleisch ist die rechte Speise, PWV 1222; Deus in auditorium, PWV 1407; Ache Herr, wie ist meiner Feinde so viel, PWV 1203

Himlische Cantorey; Jan Kobow, direction

CPO555515 • 1 CD CPO

Les dix dernières années de la carrière de Pachelbel, à l'église Saint-Sebalde de Nuremberg, furent particulièrement fécondes et glorieuses. Entre autres œuvres, il n'y composa pas moins de treize Magnificats. Leur style, moins novateur que celui de ses œuvres pour orgue, les rapproche du type du motet. Ce sont deux de ces œuvres que nous présente cet album. On appréciera le son et la belle énergie de l'ensemble Himlische Cantorey, sous la direction de Jan Kobow, particulièrement dans le Magnificat en Si majeur, PWV 1514. Contrastant avec ces œuvres jubilatoires, deux concerts sacrés pour voix seule, de caractère plus sévère. L'un d'eux, pour soprano solo, est accompagné par un violon savamment

Sélection ClicMag !



Modest Moussorgski (1839-1881)

Where art thou ?; Prayer; Hopak; Hebrew song; The Goat, A Society Tale; The Orphan; The Nursery; Chants et danses de la mort

Silvia Pepe, soprano; Francesco Pasqualotto, piano

LDV14121 • 1 CD Urania

Quelle belle surprise que cette interprétation par deux talentueux artistes italiens du grand répertoire mélodique de Moussorgski dont sont gravés ici, outre des chants isolés, deux cycles majeurs "Les Enfantines" (1868-

1872) et les "Chants et Danses de la mort" (1875-1877). La soprano Silvia Pepe, également compositrice, possède un joli timbre et reste toujours dans la retenue même dans les aigus. Elle s'investit avec une expressivité de tous les instants dans les méandres de ces mélodies d'apparence si simples jouant sur toute la palette des émotions qui naissent de ces pages sensibles, à commencer par la première d'entre elles "Où es-tu, ma petite étoile ?" composée à 18 ans. Parmi les autres moments forts de l'enregistrement, la lamentation déchirante de "L'Orphelin", la "Berceuse" et la "Sérénade" que Silvia Pepe chante d'une voix plaintive. Le pianiste est bien plus qu'un accompagnateur. Comme la chanteuse, il raconte, traduisant toutes les fulgurances de ses histoires humaines si chères à Moussorgski. Cette nouvelle version tient son rang aux côtés des versions historiques de ces chefs d'œuvre maintes fois enregistrés et souvent orchestrés au risque de les dénaturer. (Gérard Martin)

désaccordé, selon la technique de la scordatura. Aussi virtuose et peut-être encore plus émouvant et pathétique, celui pour voix de basse seule. Un bel album, qui nous fait mieux connaître l'art de Pachelbel, qui n'a peut-être pas encore la réputation qu'il mérite. (Marc Galand)



Johann V. von Püttlingen (1803-1883)

Lieder choisies

Klaus Mertens, basse-baryton; Volodymyr Lavrynenko, piano

ROP6256 • 1 CD Rondeau

Si seulement j'avais des paroles, car je ne me sens capable que de chanter ! écrit le compositeur Johann Hoven, de son vrai nom Johann Vesque von Püttlingen, à son frère en 1834. Les paroles, il ira les puiser chez Heinrich Heine qui devient sa source d'inspiration principale mais aussi chez des dizaines d'autres poètes tels Schiller, Goethe, Chamisso. Le lied devient son mode d'expression favorite – il en écrit plus de 300 et son recueil de 1851 "Die Heimkehr" (Le Retour) est le plus long de l'histoire de la musique. Jouissant d'une énorme renommée dans la Vienne érudite des salons de musique feutrés, Püttlingen, à la fois juriste, compositeur, pianiste et chanteur interprétant lui-même ses œuvres, est totalement oublié de nos jours, pas même cité dans les ouvrages consacrés à la mélodie et au lied. L'intérêt de cet enregistrement regroupant 24 lieder romantiques répartis en quatre parties, Amour, Adieu,

Douleur et Mort est donc majeur. Le baryton-basse Klaus Mertens et le pianiste Volodymyr Lavrynenko redonnent vie avec une expressivité remarquable à ses chants oubliés d'allure très schubertiennne. Texte en allemand. Poèmes téléchargeables sur le site de l'éditeur. (Gérard Martin)



Max Reger (1873-1916)

Suites pour violoncelle seul n° 1-3, op. 131c

Christian Erben, violoncelle

GEN24882 • 1 CD Genuin

1915 : date mémorable dans l'histoire de la littérature du violoncelle. La Sonate opus 8 de Kodály et les Trois Suites de Reger. Deux esthétiques différentes mais qui mettent à l'épreuve de manière similaire la technique et la musicalité des virtuoses qui s'y risquent. Il faudra attendre 1965-1974 pour que Britten dédie également trois Suites à Rostropovitch. Écrites pour trois virtuoses appréciés du compositeur, Julius Klengel, Hugo Becker et Paul Grümmer, et composées par un Reger convalescent privé de piano dans sa chambre de clinique, ces trois Suites ne reproduisent pas le modèle Baroque dont elles s'inspirent. La première et la troisième sont en trois mouvements (Prélude, Adagio, Fugue / Prélude, Scherzo, Andante con variazioni), la seconde en quatre (Prélude, Gavotte, Largo, Gigue). Mais toutes font des allusions précises à Bach et recourent à des chromatismes typiques du romantisme tardif ainsi qu'aux troi-

Sélection ClicMag !



Max Reger (1873-1916)

Hymne an den Gesang, op. 21; An die Hoffnung, op. 124; 7 Lieder; Die Weihe der Nacht, op. 119; Römischer Triumphgesang, op. 126

Marie Henriette Reinhold, alto (voix); Andreas Frese, piano; Ensemble Vocapella Limburg; Vox quadrata; Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Tristan Meister, direction

ROP6266 • 1 CD Rondeau

L'Ensemble Vocapella Limburg, le Vox Quadrata et le Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz tous dirigés par le chef Tristan Meister poursuivent dans ce troisième volume leur exploration du répertoire choral pour voix

d'homme de Max Reger. Quatre pages essentielles avec orchestre qui balisent la carrière du compositeur en constituant le cœur du programme : l'Hymne "An den Gesang" op. 21, composée à l'âge de 25 ans, le "An die Hoffnung" op. 124, "Die Weihe der Nacht" op. 119 bien plus tardives évoquent les deux figures du romantisme germanique : Brahms (La Rhapsodie pour alto) et Wagner à l'horizon. L'alto de la chanteuse Marie Henriette Reinhold s'inscrit bravement dans un flux orchestral opulent et presque menaçant (op. 119 et 124). Seule l'op. 126 "Römischer Triumphgesang" se démarque par un certain académisme. Changement de ton avec le recueil des "Sieben Gesänge" composés à Munich en 1901 d'après des textes de Joseph von Eichendorff. Au souffle grandiloquent des pages orchestrales s'oppose ici le murmure du chœur soutenu par un piano volubile et diseur. Reger dans son registre intime. Interprétation (Orchestre et chœurs) magistrale et une fois de plus d'une grande probité. A thésauriser. (Jérôme Angouillant)

sièmes et sixièmes positions de la main gauche, mettant particulièrement en valeur les timbres du violoncelle. On ne dénombre pas moins de dix enregistrements de cet ensemble par des interprètes de la qualité de Peter Wispelwey, Alban Gerhardt, etc. Aujourd'hui Christian Erben, violoncelliste solo depuis près de 40 ans du Gewandhaus de Leipzig, et sans lien de parenté avec Valentin Erben, fondateur du quatuor Alban-Berg, nous propose son interprétation chaleureusement mûrie de ces bijoux de l'instrument. Beauté de l'intonation, plénitude des sonorités boisées de l'instrument, compréhension supérieure de la polyphonie et du contrepoint de ces danses, voilà un enregistrement qui,

indéniablement, fera date et aidera à mieux comprendre et apprécier le génie caricaturé d'un Reger alcoolique et amphigourique. "Fils de Brahms et petit-fils de Bach", Reger eut effectivement au XXe siècle un rôle essentiel de passeur entre l'ascendance de Brahms et sa propre descendance perceptible chez Hindemith ou Hartmann. Cinq étoiles ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Battista Restelli (1913-2001)

Fugue; Juravit Dminus, Pastor Angelicus; Vieni Gesù; O sacrum convivium; Tantum Ergo; O salutaris Hostia; Domine non sum dignus; Prélude; Immaculata Conceptio tua; Quanto e soave; Vergin del ciel; ave Maria; Dormi, dormi o bel bambin; Quem vidistis pastores; Alla Madonna dei Campi; Princeps gloriosissime; Inno all'immacolata; Inno alla Beata Elisabetta Cerioli; Offertorio Fantasia; Psaumes n° 10, 27, 104 et 116; Aspice domine; O Padre nostro; Dolce cuor

Marco Molaschi; Ensemble Vocale Linguardi

MVC014039 • 1 CD MV Cremona

Ce disque monographique, troisième volume d'une série consacrée à la musique sacrée du diocèse de Crémone est cette fois dédié à Battista Restelli. Il nous présente un saint homme mais aussi un compositeur. Né en 1913, il entre très jeune au séminaire où il suit des études musicales auprès de Federico Caudana, professeur de musique et organiste de la cathédrale de Crémone. Dès 1937, lorsqu'il débute ses fonctions sacerdotales, sa passion pour la musique l'amène à composer des motets, hymnes, messes solennelles

Sélection ClicMag !



Johann C. Schickhardt (1716-1762)

6 Sonates pour 2 flûtes à bec, hautbois et basse continue, op. 22

Epoca Barocca

CPO555450 • 1 CD CPO

La redécouverte vers 1960-1970 de la musique "baroque" a fait réémerger les noms de compositeurs peu connus ayant pourtant contribué à l'essor d'instruments aussi spécifiques que la flûte à bec ou le hautbois. Parmi eux, Schickhardt. Originaire de Brunswick, il reçut là sa formation, sans vraiment entrer, tel la plupart des compositeurs d'alors, au service d'une cour ou d'institutions musicales de renom, préférant voyager — surtout en Europe du

Nord. Une biographie faite de trous : associé un temps à Frédéric 1er de Suède, censé avoir séjourné aux Pays-Bas auprès de proches de la maison d'Orange-Nassau, puis, entre 1740 et sa mort, à l'université de Leyde où l'on parla de lui comme "maître des arts musicaux", "membre de l'Académie", sans qu'une quelconque preuve de son activité dans cette ville n'ait jamais été découverte. Il aurait aussi appartenu à l'orchestre de l'Opéra de Hambourg, se serait épisodiquement produit à la cour d'Anhalt-Köthen lorsque s'y trouvait Bach... C'est en fait aux fameux éditeurs de musique Roger et Le Cène, Français installés à Amsterdam, qu'il doit sa notoriété. Ils publièrent de lui une trentaine de recueils de plus de 6, 7 ou 12 sonates avec b.c. pour flûte(s) à bec et hautbois, un "alphabet de la musique" comptant 24 sonates (une par tonalité), divers concertos, des transcriptions... Certaines pièces ont été réimprimées au XXe siècle, d'autres sont restées manuscrites. Le présent opus 22 date de 1718. Sa trame est à la fois serrée, dense et d'une prodigieuse richesse de coloris. Dans une

structure encore marquée par Corelli, Schickhardt incorpore des éléments de danse empruntés au style français (mouvements des 1ère, 3ème, 5ème et 6ème sonates), où, sous la volubilité des flûtes s'affichent avec une belle verdeur les scansions harmoniques et rythmiques du hautbois. Belle expression de mélancolie dans la sonate n° 2. Un art consommé de l'imbrication et du tendre enchevêtrement des souffles dans la 3e, où le cantabile est, dans sa ténuité, un miracle de poésie. Les formes les plus variées d'un dialogue en imitations se déploient dans la 4e tandis que la 5e offre la parfaite illustration de ce que peuvent la combinaison et la succession des contrastes entre et à l'intérieur des mouvements, comme aussi entre les instruments. Dans la 6e se développe une paisible rhétorique de l'emboîtement : dans un récit musical s'en constitue, comme en abyme, une autre en réduction — qui pourtant le poursuit, le remodèle, le reprend sans vraiment le reprendre. Tout un art du discours musical est là, admirablement construit mais comme allant de soi. (Bertrand Abraham)

en italien et latin, arrangements, harmonisations, des pièces pour orgue et piano. Une grande partie de son corpus est constituée de musique chorale destiné aux chœurs amateurs qu'il eut l'occasion de rencontrer lors de son ministère. A l'écoute de ce programme composé de pièces pour chœur et orgue, on découvre, outre un langage mélodique soigneusement articulé, un usage du chromatisme parfois inattendu (Offertorio fantasia) et une certaine maîtrise du contrepoint (Fuga a 3 voci). L'ensemble relève avant tout du style organistique conventionnel italien du dix-neuvième siècle. L'ensemble vocal Lingiardi est méritant même si les sopranos pêchent parfois par manque de justesse. L'orgue et l'organiste sont quelconques. Dieu les pardonnera. (Jérôme Angouilliant)



Franz Schreker (1878-1934)

Prélude d'un drame; 4 petites pièces pour grand orchestre; Symphonie de chambre pour 23 instruments solistes

Bochumer Symphoniker; Steven Sloane, direction

CPO777703 • 1 CD CPO

Triste destinée que celle de Franz Schreker ! Après un succès foudroyant au tournant du XX^e siècle pour une série d'opéras qui lui assurèrent une célébrité supérieure à celle de Richard Strauss, le déclin arriva vite dans l'entre-deux guerres où son style luxuriant et décadent apparut démodé par rapport à l'émergence d'une modernité abrupte, avant que l'arrivée des nazis au pouvoir ne le rejette comme compositeur "dégénéré" ; il mourut déjà oublié en 1934. Pourtant aujourd'hui ses opéras retrouvent la faveur des grandes scènes lyriques. Ce deuxième CD d'une série consacré par CPO à ses pages symphoniques s'ouvre par le vaste "Prélude pour un drame", véritable poème symphonique au lyrisme débordant (1914)

qui deviendra sous une forme condensée le prélude de "Die Gezeichneten", le chef d'œuvre scénique du compositeur. L'orchestration opulente place Schreker aux côtés de Korngold, Zemlinsky ou Joseph Marx parmi les représentants les plus glorieux du post-romantisme viennois. A peine postérieure (1917), la symphonie de chambre pour vingt-trois instruments s'inscrit dans ce même langage, loin de l'agressivité de l'opus 9 de Schoenberg que connaissait aussi Schreker (c'est lui qui dirigea la première des "Gurre Lieder"). Enfin les quatre courtes pièces pour grand orchestre (1931) sont issues d'esquisses envisagées pour de la musique de film. Leur lyrisme n'est pas éloigné de certaines pages du grand contemporain Franz Schmidt. Steven Sloane à qui l'on doit une superbe série dédiée à Joseph Marx avec le même orchestre de Bochum est un guide particulièrement éclairé dans les méandres de ces œuvres complexes. (Richard Wander)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Intégrale des symphonies; Marche Slave, op. 31; Francesca da Rimini, op. 32; Sérénade pour cordes, op. 48; Ouverture solennelle 1812, op. 49; Polonaise "Onéguine"; Concertos pour piano n° 1 et 2; Concerto pour violon, op. 35; Variations sur un thème rococo, op. 33; Suites "Le Lac des Cygnes", "Casse-Noisette" et "La Belle au bois dormant"

Sviatoslav Richter, piano; Emil Gilels, piano; David Oistrakh, violon; Mstislav Rostropovitch, violoncelle; Orchestres divers; Evgeni Rozhdestvensky, direction; Evgeni Mravinsky, direction; Kirill Kondrachine, direction; Michail Jurovski, direction; Vladimir Fedoseyev, direction; Konstantin Ivanov, direction

ALC3147 • 10 CD Alto

Voilà une compilation bien faite car elle associe des enregistrements "historiques" de nature fort différente. Sont ainsi regroupées les symphonies

n°4 à 6 par Mravinsky et Léningrad (les fameux Deutsche Grammophon captés lors de la tournée européenne du Philharmonique de Léningrad en 1960), les témoignages d'Ivanov (symphonie n° 1), de Dorati (Marche slave, Ouverture "1812", autre fameuses gravures, celles de Mercury). S'ajoutent de nombreux Rozhdestvensky de la période soviétique de Melodiya, les incunables de Richter avec Karajan dans le Concerto pour piano n° 1, Gilels et Kondrachine dans le Concerto pour piano n° 2, mais aussi Oistrakh et Ormandy dans le Concerto pour violon... Vladimir Jurovski, Pavel Kogan, Vladimir Fedosseiev ne manquent pas non plus à l'appel ! Voilà un coffret très "typé" sonorités slaves et si l'on souhaite découvrir ou réécouter quelques grandes références du 20^e siècle de la musique de Tchaikovsky, cette compilation est la bienvenue. D'autant plus que les transferts sont très corrects. (Jean Dandréys)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concertos pour basson, cordes et continuo, RV 483, 484, 485, 497, 498, 501, 502

Paolo Carlini, basson; I Virtuosi Italiani; Alberto Martini, direction

TB672262 • 1 CD Tactus

Les 39 concertos pour basson de Vivaldi constituent, par leur nombre, le second groupe de ses concertos après ceux pour violon. Il en a composé dès les années 1720 jusqu'à sa mort ; les 7 présentés dans cet album remonteraient plutôt aux années 1730. C'est d'autant plus surprenant que le basson était à cette époque un instrument passé de mode, confiné à la basse continue, et que les virtuoses capables de les interpréter étaient alors peu nombreux. Le Prêtre Roux en aurait-il dédié certains à une de ses élèves virtuoses de l'Ospedale della Pietà ? Ce n'est pas

invraisemblable : on sait qu'il comptait une bassoniste parmi celles-ci. Avec ces concertos, c'est un pan peu connu de l'œuvre de Vivaldi que nous révèle cet album. Dans ces pièces virtuoses, Paolo Carlini sait tour à tour se montrer charmeur, rêveur, plaisantin, véhément ou enflammé. Il est peut-être dommage que, par sa virtuosité même, et une prise de son inégale, il relègue parfois dans l'ombre l'Ensemble I Virtuosi Italiani, qui ne démerite pas. (Marc Galand)



Joseph Zeidler (1744-1806)

Litanies "O Matce Boskiej" et "To the Mother of God" / F.A. Hoffmeister : Sinfonia en do majeur

Aukso Chamber Orchestra of the City of Tychy; Camerata Silesia; Katowice City Singers Ensemble; Marek Mos, direction

DUX2076 • 1 CD DUX

La Montagne Sacrée (Swieta Gora) est de longtemps un éminent lieu de dévotion mariale, à quelques kilomètres de la ville de Gostyn, dans la voïvodie de Grande-Pologne. C'est sur ce site déjà sacré pour les Polonais que les Oratoriens, l'ordre fondé à Rome par Philippe de Neri à la fin du XVI^e siècle, dans la mouvance de la Contre-Réforme, ont fait édifier entre 1675 et 1698 une église de style baroque, comme dans nombre d'autres lieux de par le monde. De nos jours, depuis les années 2000, s'y tient chaque année un festival de musique, surtout sacrée, qui s'inscrit dans la continuité des intentions des Oratoriens : évangéliser à travers la propagation de la culture, pour toucher les couches aisées et cultivées de la société. C'est grâce à leurs efforts qu'au XVII^e siècle un grand ensemble s'y est créé et que de grands compositeurs sont venus à Gostyn, sur les pas de Palestrina. Beaucoup d'entre eux écrivirent des ouvrages commandés par la Congrégation ; les Pères remplassaient par ailleurs la bibliothèque de copies des œuvres des plus grands maîtres. De nos jours, depuis les années 2000, s'y tient chaque année un Festival Sacromontana. Parmi les compositeurs attachés au monastère, Jozef Zeidler (1744-1806), l'un des représentants les plus éminents du classicisme dans la musique polonaise. Ses œuvres, toutes sacrées, sont présentées dans chaque édition du festival. Sa musique, oubliée pendant 200 ans, a été jouée pour la première fois en 2006, pour les 200 ans de sa mort. Dans cet album, il s'agit de la litanie en Ut à la Mère de Dieu. Lors de l'édition 2023 du festival fut également exécutée une symphonie en Ut de Franz Anton Hoffmeister (Rottenburg am Neckar, 1754 – Vienne, 1812), compositeur allemand apprécié de Mozart et de Beethoven, qui fonda

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouverture de la Suite pour orchestre, TWV 55 : D23; Cantate pour soprano et orchestre "Ino", TWV 20 : 41; Fanfare, TWV 50 : 44; Extrait de "Germanicus", TWV 21 : deest; Extrait de "Emma und Eginhard", TWV 21 : 25; Extrait de "Flavius Bertaridus", TWV 21 : 27; Extrait de "Der Neumodische Liebhaber Damon", TWV 21 : 8

Amanda Forsythe, soprano; Boston Early Music Festival Orchestra; Paul O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction

CPO555658 • 1 CD CPO

La Cantate dramatique "Ino" date des dernières années de la vie de Telemann. Elle s'appuie sur un pitch aussi tragique que fastueux musicalement. Ino, sœur de Sémélé est poursuivi par son amant Athamas. Ce dernier assassine un de ses deux fils. L'autre parvient à survivre sauvé par sa mère qui, se jetant d'une falaise échoue dans les bras de Neptune qui la transforme en déesse Leucothéa. L'œuvre proche de l'opéra alterne airs da capo et récitatifs accompagnés à l'orchestre. Soutenue par l'ensemble du Boston Early Music Festival rodé à ce répertoire depuis sa fondation (1980) et dirigé par les

duettistes Stubbs / O'Dette, la soprano Amanda Forsythe incarne une Ino héroïque et profondément émouvante, assurant airs (redoutables) et longs récitatifs. Une voix agile et volontaire mais pâissant d'un timbre parfois un peu pincé dans les vibratos des aigus. En complément d'un programme copieux (80'16) même successions d'airs et de récitatifs tirés de quelques opéras du compositeur. Forsythe y déploie tout son savoir-faire. Tristesse et alanguissement (merveilleux Rimembranza crudel (Germanicus). Pure virtuosité (Emma und Eginhard). Simplement décorative (Misch ihr muntern Nachtigallen avec flutiaux obligato) comme peut l'être la musique de Telemann (airs de Flavius Bertaridus). Un bel ensemble ! (Jérôme Angouilliant)

également à Leipzig une maison d'édition musicale, la Bureau de Musique (en français dans le texte) qui existe encore sous le nom des Editions Peters. Cet album nous permet de découvrir, grâce au Festival Sacromontana, des compositeurs méconnus d'Europe centrale des périodes baroque et classique. (Marc Galand)



Préludes pour piano ukrainiens

N. Silvansky : 24 Préludes / M. Gozenpud : 12 Préludes / E. Yakhina : 6 Préludes

Jascha Nemtsov, piano

HC24044 • 1 CD Hänssler Classic

Sans doute la situation actuelle attire-t-elle un regain d'attention sur tout ce qui touche aux grandes étendues bordant le Dniepr. En musique, c'est l'occasion de permettre à certaines voix de se faire entendre. L'intérêt du présent enregistrement est d'introduire à une série de Préludes rédigés par des compositeurs ukrainiens, eux-mêmes pianistes. Nikolai Silvansky (1916-1985), après avoir été formé à Leningrad et Moscou devint professeur de piano au Conservatoire de Kiev en 1968. Les deux volumes de ses 24 Preludes datent de 1966 et 1974 et soutiennent aisément la comparaison par leur intense concision expressive, avec ceux, contemporains, de Shostakovich ou Kabalevsky. Matvey Gozenpud (1903-1961), brillant pianiste lui aussi, traqué tout au long de son existence, de Kiev (1935) au Kazakhstan (1950) puis à Novosibirsk (1959), pour être Juif, s'inscrit dans la lignée de Scriabine. Ses 12 Preludes (1947) sont la première arche de ce qui aurait dû constituer un diptyque, mais, pour les raisons susdites, le second volume fut interdit de publication et depuis lors perdu. Evgeniyya Yakhina (1918-2000) étudia pour sa part la composition à Moscou auprès de Vissarion Shebalin (1902-1963) mais, victime de persécutions antisémites, fut exclue de toute vie musicale officielle. Ce qui ne l'empêcha pas de continuer à composer dans l'ombre. Ses 6 Preludes de 1959 démontrent avec éclat un style particulièrement moderne de traitement de l'harmonie et des structures atonales. Il revient à Jascha Nemtsov, interprète engagé et remarquable pianiste, d'avoir effectué toutes les recherches nécessaires à la présentation de ces pages qui, au-delà du seul aspect de leur valeur musicale intrinsèque, rappellent que les conditions de création artistique ne sont pas égales en tout temps de par le vaste monde... On en appréciera d'autant plus ces exhumations frappées du terrible sceau des vindictes politiques et idéologiques condamnant musiques et musiciens à l'oubli. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Jan Dismas Zelenka (1679-1745)

Missa Gratias agimus tibi; Magnificat; Laudate pueri Dominum; Beatus vir
 Hannah Morrison, soprano; Franziska Bobe, soprano; David Allsopp, alto; Philipp Cieslewicz, alto; Thomas Hobbs, ténor; Jonathan Sells, basse; Kammerchor Stuttgart; Barockorchester Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83515 • 1 CD Carus

Frieder Bernius poursuit son exploration pour le label Carus du répertoire des Messes du bohémien Jan Dismas Zelenka avec cette "Missa Gratias agimus tibi". Composée en 1730 alors que Zelenka prend en charge un chœur d'enfant dont trois castrats venus spécialement d'Italie, cette Messe est de nature festive. On y retrouve tout le savoir-faire et la singularité du style de ce compositeur que Bach tenait en haute estime : une grande inventivité dans la polyphonie, l'harmonie et les rythmes. Des ensembles chorals somptueux, quelques arias grisants, des fugues (obligées pour ce maître du contrepoint) doublées d'un orchestre virtuose aux commandes. Dès le Kyrie, le chef impose un véritable steeple-chase à son ensemble, les séquences s'enchaînant

impérieusement et sans temps mort, quitte à étouffer la partition. Même si les forces de Stuttgart (Kammerchor, Barockorchester) ont peu de rivaux à ce niveau d'excellence, on aimerait parfois une meilleure ductilité dans la direction. Les chanteurs et chanteuses pourraient ainsi donner un supplément d'âme à leur partie soliste (Crucifixus, Laudamus te). Merveilleux Benedictus gracieusement enrobé par les flûtes et un Agnus Dei angélique à souhait. En complément de programme : le Beatus vir ZWV 76 et le clinquant Magnificat ZWV 108 qui convoque trompettes et timbales et, à sa création, la voix du castrat Andrea Ruota et le violon de J.G. Pisendel dans un duo ensorcelant. Un bel ajout dans la discographie du compositeur. (Jérôme Angouillant)



Fantaisies pour piano

W.A. Mozart : Fantaisie, K 397 / L. van Beethoven : Sonate pour piano n° 14 "Quasi una fantasia" / F. Chopin : Fantaisie, op. 40 / R. Schumann : Carnaval de Vienne, op. 26

Margherita Santi, piano

HC24043 • 1 CD Hänssler Classic

Ce disque porte bien son titre car la Fantaisie est effectivement au rendez-vous. Margherita Santi propose un programme alléchant basé sur le thème de la Fantaisie prise au sens large, car ce terme ne revêt pas exactement la même signification pour les différents compositeurs figurant dans cet enregistrement. Toutes ces œuvres ont pour point commun la liberté, les compositeurs voulant s'affranchir de certains formats musicaux rigides brisant leur inspiration. Le choix de ces œuvres célèbres devient alors pertinent pour exprimer dans toute sa diversité cette liberté d'écriture et d'expression. Margherita Santi a une forte personnalité musicale et dispose de moyens pianistiques impressionnants mais incompréhensiblement certains tempos surprennent (généralement par leur lenteur, comme le début des fantaisies de Mozart et Chopin). Des fluctuations rythmiques, de brèves mais multiples suspensions, des transitions surprenantes donnent finalement une sensation d'hésitation et de pesanteur nuisant à la fluidité et au naturel d'un discours devenu erratique. Cependant Margherita Santi dispose d'une sonorité magnifique et un engagement musical intense qui transcendent les passages rapides comme les deux derniers mouvements du Carnaval de Vienne et le Presto Agitato de la Sonate au clair de lune. (Jean-Noël Regnier)



Hansjörg Angerer

W.A. Mozart : Concertos pour cor, K 412, 417, 447, 495; Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson, K 452; 12 Duos pour 2 cors naturels, K 487; Musique d'harmonie pour 13 instruments sur l'opéra "Les Noces de figaro", K 492 / O. Anton : Jagdfanfare für die Schwarznbergische Parforcejagd / G. Puncto : Concerto pour cor naturel et orchestre en mi majeur; Concerto pour cor et orchestre n° 5 / Anonyme : Aria Sancti Huberti / L. van Beethoven : Sonate pour cor et piano, op. 17 / F. Danzi : Sonate pour cor et piano, op. 28 / F. Ries : Sonate pour cor et piano, op. 34 / R. Schumann : Adagio & Allegro pour cor et piano, op. 70
 Hansjörg Angerer, cor, cor naturel; Norbert Riccabona, piano; Bozidar Noev, piano; Ensemble Sol-sol-la-sol; Howard Arman, direction; Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner, direction

GRAM99286 • 9 CD Gramola

Avec "L'Art de Hansjörg Angerer", ce coffret offre une immersion captivante dans l'univers du cor, porté par l'un des maîtres incontestés de cet instrument. Hansjörg Angerer, par son adresse technique et sa sensibilité artistique, transcende les attentes. Cette collection, qui couvre un répertoire impressionnant, met en avant le cor dans toutes ses incarnations : du cor naturel aux cors modernes en Fa/Sib en passant par le cor historique Parforce. Le disque se distingue par son approche érudite et émotionnelle. L'interprétation des concertos de Mozart sur cor naturel est une révélation, alliant une virtuosité lumineuse à une expressivité rare. Les œuvres de Puncto, interprétées pour la première fois avec une telle authenticité, rendent hommage à une tradition viennoise profonde, tout en y insufflant une modernité discrète. La polyvalence d'Angerer est omniprésente : il navigue avec aisance entre répertoire classique, compositions contemporaines et pièces pour cor historique. Ce coffret n'est pas seulement un témoignage de l'excellence musi-

cale d'Angerer, mais aussi un véritable hommage à l'histoire et à l'évolution du cor. Un incontournable pour les amateurs éclairés et les novices curieux. (Mathieu Niezgodà)



Scorrete Lagrime Mie

B. Strozzi : L'Eraclito amoroso; Lagrime mie / F. Caccini : Ferma Signore, arresta / L. da Viadana : Et absterget Deus; Quemadmodum desiderat / G.B. Bovicelli : Io son ferito, d'après Palestrina / B. Barbarino : Ohimè questi sospiri / S. d'India : Da l'onde del mio pianto; Piagnorno al pianger mio / H. Scheidemann : Pavane Lachrymae, WV 106 / G. Bassano : Anchor che col partire, d'après Cipriano de Rore / M. Brisson : Il bianco e dolce cigno passeggiato alla bastarda, d'après Jacques Arcadelt; Sonate pour trombone seul / G. Frescobaldi : Canzon per basso solo detta La Trombocino, F8.06

Maximilien Brisson, trombone; Christophe Gauthier, clavecin, orgue; Luc Beauséjour, orgue

PAS1153 • 1 CD Passacaille

Après de solides études en musique ancienne et en trombone, Maximilien Brisson s'est spécialisé dans le trombone ancien. Il a ainsi découvert qu'avec le cornet à bouquin son instrument était considéré comme le plus proche de la voix humaine par les cinquecento et seicento. Les transcriptions (comme les diminutions) de pièces vocales abondaient, attestées par les nombreux traités. Aussi emprunte-t-il quatorze airs ou timbres aux grands noms du temps dont il nous propose une version renouvelée, pour son instrument. Il y ajoute une sonate pour trombone solo, de son crû, dans le style italien autour de 1630, comme des diminutions sur le madrigal le plus connu de Cyprien de Rore, ainsi qu'un Recercada sobre La Spagna que ne désavouerait par Diego Ortiz. Cet enregistrement, d'une rare beauté, séduira bien sûr les trombonistes, mais

Sélection ClicMag !



Sir Charles Mackerras

L. Janáček : Ouvertures "Jalousie", "Sarka", "Kata Kabanova"; Suite "La Petite Renarde rusée"; Taras Bulba; Schluck und Jau; Sinfonietta; Messe Glagolitique; Cantate "Amarus" / B. Martinu : Suite "Juliette"; Field Mass; Double Concerto pour deux orchestres à cordes, piano et timbales; Les Fresques de Piero della Francesca

Orchestre Philharmonique de Prague; Orchestre Symphonique de Prague - Orchestre Symphonique de la Radio Tchèque; Sir Charles Mackerras

SU4042 • 5 CD/DVD Supraphon

Charles Mackerras l'a souvent déclaré : Janacek fut l'objet de son art et en partie le sujet de sa vie d'artiste. Avec les Wiener Philharmoniker et la géniale Elisabeth Söderström il aura gravé quasi tous les opéras de l'auteur de "Jenufa", donnant à ces chefs d'œuvre une visibilité mondiale : Janacek entraîné par le disque dans tous les foyers de mélomane. Le combat était gagné, Mackerras poursuivrait ses amours avec son compositeur favori dans la patrie de celui-ci, et pour le label national tchèque, revenant à "Taras Bulba", à la Sinfonietta, abordant enfin la "Messe Glagolitique" (par deux fois, en audio et en vidéo, il enregistrera aussi la version originale pour Chandos), gravant "Jalousie", l'Ouverture de "Sarka" (ainsi que tout l'opéra), "Amarus", "Schluck und Jau", ce chef d'œuvre inconnu où passe des échos de la Seconde Ecole de Vienne, laissant hélas de côté "Danube". Somme déjà considérable, à laquelle s'ajoute de merveilleuses suites d'or-

chestre tirées de "La Petite Renarde", surtout de "Kata Kabanova" à laquelle il reviendra intégralement pour Supraphon : écoutez seulement l'intermezzo de l'acte 2. Une inexpugnable vitalité arde ces gravures des années 1990, splendidement captées par les ingénieurs de Supraphon, la Philharmonie Tchèque y ajoutant ces sonorités épiciées qui donnent une image sonore rude que les viennois auront trop tiré vers une esthétique néoromantique. Le vrai visage de Janacek selon Charles Mackerras serait-il dans cette belle boîte ? L'éditeur ajoute un disque Martinu, autre objet plus tardif de l'art du chef anglais, extension bienvenue qui fait entendre à plein le foisonnement des "Fresques de Piero della Francesca", donne une lecture anguleuse du Double Concerto, et probablement, au coté de celle de Wolfgang Sawallisch, la version de référence de la "Field Mass". (Jean-Charles Hoffelé)

ne ravira pas moins les amateurs de musique ancienne, puristes y compris, par l'art, l'intelligence et la technique superlative avec lesquels les œuvres sont servies. Les couleurs infinies de l'instrument, contre toute attente, s'accordent aussi bien à des monodies sacrées qu'à des motets, madrigaux ou cantates, les autres parties étant tenues par le clavecin et/ou l'orgue. Plusieurs de ces pièces (Francesca Caccini, Viadana, Barbarino...) connaissent ici leur première gravure. Une belle découverte. (Yvan Beauverd)



Œuvres pour viole de gambe de la période classique

C. Stamitz : Quatuor pour viole de gambe, violon, alto et violoncelle / C.F. Abel : Allegro, WKO 208; Adagio, WKO 209 / C.P.E. Bach : Sonate pour viole de gambe seule et bc, Wq 5634 / A. Lidl : Sonate pour viole de gambe et violoncelle / F.X. Hammer : Sonate pour viole de gambe / F.V. Corbellin : De l'Union de l'Amour et des Arts

Ensemble Art d'Echo [Elfa Run Kristinsdóttir, violon; Ildiko Ludwig, alto; Martin Seemann, violoncelle; Mira Lange, clavecin, pianoforte; Maximilian Ehrhardt, harpe à pédales]; Juliane Laake, viole de gambe, direction

RK4301 • 1 CD Raumklang

Singulière aventure sonore qui nous transporte vers une terra quasi incognita : la plupart des œuvres pour viole de gambe de ce CD débordent du cadre spatio-temporel dans lequel, selon la doxa, l'instrument fut pratiqué. Avant même la fin du baroque il était dit-on, déjà supplanté par le violoncelle. Pourtant, nous sommes bien, ici, pour l'essentiel, en présence d'œuvres classiques ! Soit mais... en 1785, arrive à la cour ducale de Mecklembourg un

certain F.X. Hammer, virtuose du violoncelle et de la viole qui s'emploie à produire des pièces autographes destinées à l'orchestre du palais local, et à copier, adapter ou arranger des œuvres de compositeurs (Fiala, A.Lidl, C. Stamitz...) dont il a fait la connaissance lorsque entre 1771 et 1778, il était violoncelliste à la cour des Esterhazy dont le maître de chapelle — Haydn — le tenait en haute estime. La production autographe de Hammer (dédiée pour une bonne part à la viole de gambe) est ensuite rassemblée à la bibliothèque de Schwerin. Déterminer ce que, dans cette collection, Hammer a composé lui-même ou ce à quoi il a contribué à titre de "truchement", est parfois malaisé. A-t-il, par exemple, dans le quatuor 5245, confié à la viole de gambe la partie que Stamitz avait dévolue à un autre instrument ? Ce quatuor n'a-t-il pas plutôt été spécialement écrit de bout en bout par Stamitz pour ou à la demande de Hammer ? Quoi qu'il en soit, on tient là l'œuvre la plus saisissante de l'albun, unique en son genre dans la collection et dans toute la littérature pour viole de gambe. L'interprétation, superbe, montre combien la saveur, la suavité du timbre de l'instrument s'allient avec aisance, naturel, et subtilité, aux inflexions du quatuor classique. Les pièces délicates de moindre envergure sont rendues avec clarté, précision et finesse (sonate 2285 : 3 de Hammer, sonate "de" ou "attribuée à" Lidl). Celle de Fiala manque en revanche de relief et paraît atone. Il est heureux que parmi ces pièces de la collection Hammer viennent s'insérer des pages qui lui sont étrangères, la mettant de la sorte en perspective et lui faisant contraste : 2 courts solos du grand Carl Friedrich Abel, intenses, pleins d'élan, exploitant les capacités tant techniques que mélodiques de l'instrument. Et une magistrale sonate en Ut majeur de C.P.E. Bach où dans la partie de viole, nerveuse, abrupte, mordante, se condense la chaleur et l'énergie du "Sturm und Drang". (Bertrand Abraham)



Ton Koopman

Œuvres pour orgue (Bach, Buxtehude, Sweelinck, Locatelli, Daquin...), pour clavecin (Buxtehude, Bach, Haendel, Mozart), musique de chambre (Bach, Buxtehude, Schubert, Haydn), et œuvres chorales (Bach, Haydn, Locatelli, L. Mozart)

Ton Koopman, orgue, clavecin; Amsterdam Baroque Orchestra & Choir

CC72998 • 4 CD Challenge Classics

Simplement Ton Koopman 80 indiqué sur le boîtier de ce coffret de quatre CD. Ton a 80 ans. C'est là un anniversaire qu'il faudra fêter dignement peut-être par une Koopman édition eut égard à l'envergure du personnage et à son legs de musicien. Il s'agit là plutôt d'un hommage que Koopman se fait à lui-même en élaborant une playlist personnelle de ses enregistrements réalisés pour Challenge Classic / Antoine Marchand depuis 2002. Quatre facettes de l'interprète : le claveciniste, l'organiste, le chef (Avec l'Amsterdam Baroque Orchestra) et le chambriste. Tout au long d'une carrière fructueuse balisée par de nombreux enregistrements qui sont aujourd'hui des références dans la musique de Bach notamment, Koopman a apporté à la musique baroque une virtuosité sans esbroufe, l'intensité expressive et une imagination efflorescente. Qualités qui font de lui un interprète unique et que l'on retrouve dans chaque extrait de cette compilation. Le premier CD d'orgue nous offre quelques joyaux de compositeurs choisis : Cabanilles, Seixas, Bull et Sweelinck, un Noël claironnant de Daquin, Une Sonate épique de C.P.E. Bach et l'ambitieux Prélude en mi mineur de Brühns ; tous servis avec une magistrale célérité. Au clavecin l'imagination et la fantaisie de l'interprète n'ont jamais de limite, elles nourrissent aussi bien (et surtout) les variations "More Palatino" de Buxtehude que le contrepoint de la Partita BWV 830 ou la Suite n° 5 de Haendel. Les deux CD restants montre un Koopman plus soucieux d'articulation et de clarté du discours musical que d'imposer une quelconque direction egocentrée. Hormis les pages de Bach menées tambour battant dont une lumineuse Cantate BWV 127 avec Sybilla Rubens (bouleversante dans "Die Seele ruht...") et quelques extraits de Sonates curieuse-

Sélection ClicMag !



Musique baroque pour flûte

G. Sammartini : Sinfonia pour flûte et bc; Sonate n° 23 / T. Albinoni : Concerto de chambre; Pasticcio / P. Castrucci : Sonate pour flûte, op. 1 n° 10 / J.A. Hasse : Cantate pour flûte / L. Vinci : Sonate en do mineur / A. Vivaldi : Sonate, RV 43

Simon Borutzki, flûte à bec; Lea Rahel Bader, violoncelle; Magnus Andersson, luth, guitare baroque; Daniel Trumbull, clavecin, orgue

KL1528 • 1 CD Klanglogo

Extravaganza : le titre de ce CD se réfère à "l'aspiration à apporter quelque chose d'extraordinaire et d'extravagant à la scène" ainsi que nous l'explique Jan-Geert Wolff dans la notice. Comment ? En transformant des œuvres de musique instrumentale en opéras

de poche. Les compositeurs au programme ont été liés de près au monde de l'opéra : Giuseppe Sammartini et Pietro Castrucci furent respectivement hauboïste et violoniste dans l'orchestre de Haendel à Londres, Albinoni, Hasse, Leonardo Vinci et Vivaldi en composèrent. Il ne reste plus qu'à donner à la flûte à bec le rôle de la prima donna, violoncelle, orgue/clavecin et luth/guitare se partageant diversement les autres. Simon Borutzki use de tout un arsenal de flûtes à bec dans le but avoué de varier les timbres jusqu'à nous faire oublier de quel instrument il joue. Quatre œuvres sont transcrites, dont deux dans une sonata pasticcio, une autre transposée d'ut mineur en ré mineur pour plus de puissance et de brillant, une sinfonia de Sammartini en premier enregistrement mondial à l'instar de la sonate en ut mineur de Vinci. Borutzki réalise un véritable tour de force et la fantaisie de tous les interprètes nous offre un enregistrement jubilatoire et ludique puisque le rôle tenu par les instruments accompagnateurs n'est pas précisé et qu'il appartient donc à l'auditeur de le découvrir. (Michel Lorentz-Alibert)

ment dépareillées, on jettera plutôt une oreille à la Symphonie 98 de Haydn (coruscante mais amputée de deux mouvements), les pièces de Locatelli (op. 4), de Mozart et un inextinguible lied de Schubert (avec la fidèle Tini Mathot au piano). Un bel hommage qui constitue le jardin secret de l'interprète. (Jérôme Angouillant)



Trios pour piano français

C. Debussy : Trio pour piano en sol majeur / M. Ravel : Trio pour piano en la mineur / J. Françaix : Trio pour piano / L. Boulanger : "D'un matin de printemps"

Trio Gaon [Jehye Lee, violon; Samuel Lutzker, violoncelle; Tae-Hyung Kim, piano]

HC23045 • 1 CD Hänssler Classic

Voilà un album à la musicalité particulièrement plaisante ! On y apprécie d'abord l'unique Trio (1880) d'un jeune Debussy de dix-huit ans. Si le style debussyste y est encore en devenir, son esthétique se situant davantage dans un post-romantisme entre Schumann et Franck, on se délecte du charme et de la fraîcheur qui en émanent, d'un raffinement exquis, d'une légèreté et d'une clarté délicates caractérisant des qualités compositionnelles éloquentes. L'également unique Trio (1914) de Ravel est au contraire une œuvre de maturité. Entre travail sur la mesure, le rythme, le traitement thématique, la stylisation de la musique basque et de la danse baroque, la référence à la poésie malaise, le jeu sur les contrastes, son inspiration stimulante et l'exigence de son discours en font une référence dans le genre. Autre unique trio de son auteur, celui de Françaix (1986) est ancré dans une tradition néo-classique au style guilleret coloré de rythmes dansants et d'une vitalité rafraîchissante contrebalancée par la douceur chantante du mouvement lent. Composé à la fin de sa courte vie, "D'un matin de printemps" (1917) de Lili Boulanger exprime le renouveau printanier dans toute sa splendeur, entre force, légèreté, réjouissance et fragilité de l'instant au sein d'une œuvre captivante. L'interprétation sensible et enthousiaste du Trio Gaon ne rend ces œuvres que plus appréciables. (Laurent Mineau)



Neuer Kammerchor Berlin

Daniel Elder (1986-) : Elegy; The Yellow Wood / Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901) : Kyrie, extrait de la "Cantus Messe",

op. 109 / Paul Stanhope (1969-) : The Land Is Healed; Ban Garay ! / Max Bruch (1838-1920) : Morgengesang, op. 71/7 / Justus Wilhelm Lyra (1822-1882) : Der Mai ist gekommen (arr. W. Hawley) / John Rutter (1945-) : Five Traditional Songs / Thomas Tallis (?1505-1585) : Nunc dimittis / Karin Rehnqvist (1957-) : Wiegenlieder im All; Vaggvisor i världsrymden / Caroline Shaw (1982-) : Psaume n° 84 "And the Swallow" / Ken Steven (1993-) : Hentakan Jiwa; The Beat of the Soul

Neuer Kammerchor Berlin; Adrian Emans, direction

ROP6249 • 1 CD Rondeau

Ensemble choral jeune et dynamique, le Neuer Kammerchor Berlin a été fondé en 2016 par Adrian Emans. Leur répertoire est étendu : de la polyphonie Renaissance au modernisme le plus avant-gardiste. S'ils se produisent régulièrement en concert notamment pour des créations d'œuvres de jeunes compositeurs et de projets interdisciplinaires ; cet album, le premier, constitue leur carte de visite. On y retrouve ce mélange des genres et cette notion très tendance que tout est connecté. Le programme joue sur les contrastes d'époques, de lieux et de styles. Ainsi les vastes plages arides vaguement traversées d'éclairs, "Elegy et The Yellow Wood" de Daniel Elder (né en 1986), "And the swallow" de la nouvelle diva de la musique chorale anglo-saxonne Caroline Shaw écrite dans un style homophonique et consonant, et le très euphonique "Wiegenlieder im All" de la suédoise Karin Rehnqvist (née en 1957) dialoguent en miroir avec la polyphonie raffinée du "Nunc Dimittis" de Tallis, du contrapuntique "Kyrie" de Rheinberger, du paisible "Der Mai ist gekommen" de son contemporain Justus Wilhelm Lyra (1822-1882) et du merveilleux "Morgengesang" de Max Bruch. Issus d'un tout autre univers plus offensif : "The Land is Healed" de l'australien Paul Stanhope dénonce la colonisation avec une certaine radicalité dans l'emploi du chœur et "Hentakan Jiwa" de l'indonésien Ken Stevens (né en 1993), inspiré d'une danse malaisienne, convoque clapping, claquement de langues et autres bizarreries vocales. Les "Five Traditional Songs"

de John Rutter sonnent elles presque naïvement comme des mélodies populaires. Un passionnant panorama. (Jérôme Angouillant)



Un siècle de mélodies de compositeurs noir-américains

H. T. Burleigh : Elysium, Saluting the Colors / J. R. Johnson : Li'l Gal / F. B. Price : Song to the Dark Virgin / H. Johnson : On the Dusty Road !; David / Traditionnel : Li'l Girl; O Le' Me Shine / H. Swanson : The Negro Speaks of Rivers, Pirot, Night Song, A Death Song / D. Rudd More : Harlem Sweeties / W.C. Handy : Harlem Blues / M. Bonds : The Way We Dance (in Harlem), To a Brown Girl Dead / W. Grant Still : Grief / A. Davis : Bells / H. Leslie Adams : Prayer / R. Owens : Three Songs for Baritone, op. 41; The Lynching, If We Must Die, To the White Friends

James Martin, baryton; Lynn Raley, piano

NW80845 • 1 CD New World Records

Cet album nous fait redécouvrir un pan de l'histoire de la musique américaine. La qualité et la diversité sont au rendez-vous de ce florilège de mélodies vocales de compositeurs afro-américains s'étalant sur un siècle. Ces créations trop souvent oubliées témoignent de la richesse de la créativité noire-américaine et de son originalité dues aux conditions historiques, sociales, raciales, associant populaire et savant, religieux et profane. Du populaire "Harlem Blues" de W.C. Handy au lyrisme moderne et exigeant de "Bells" d'Anthony Davis, des arrangements de traditionnels negro spirituals et autres chansons du folklore aux nombreuses compositions originales souvent évocatrices entre chanson d'amour et autres douceurs, invocations religieuses, esclavage, danse, nature, errance, travail, mort et autre thèmes liés à la culture afro-américaine sur des textes

de poètes noirs-américains sont autant d'éléments constituant ce riche programme. Le baryton James Martin à l'interprétation impliquée et le pianiste Lynn Raley guident l'auditeur avec régularité à travers ces mélodies variées. Ils déploient la riche palette d'expressions de ces pièces entre jovialité populaire, dramaturgie sombre, souplesse rythmique et exigences lyriques, entre blues et musique savante moderne. Un intéressant programme qui ravira les amateurs de musique tant lyrique qu'américaine. (Laurent Mineau)



Saimir Pirgu

G. Puccini : Extraits de "Manon Lescaut", "Tosca", "Le villi", "Il tabarro", "Turandot" et "Madama Butterfly" / R. Leoncavallo : "Non saria meglio... Tu sola a me" (Chatterton) / U. Giordano : Extrait de "Andrea Chénier; "Amor ti vieta" (Fedora) / F. Cilea : "L'anima ho stanca" (Adrianna Lecouvreur) / R. Wagner : "In fernem Land" (Lohengrin) / H. Berlioz : "Nature immense" (La Damnation de Faust) / P.I. Tchaïkovski : Extraits de "Eugène Onéguine" / G. Bizet : "La fleur que tu m'avais jetée" (Carmen) / P. Jakova : "Kjo zemra ime" (Skenderbeu) / P. Sorozabal : "Non puede ser" (La taberna del puerto)

Saimir Pirgu, ténor; Vito Maria Brunetti, basse; Orquestra de la Comunitat Valenciana; Antonio Fogliani, direction

OACD9052D • 1 CD Opus Arte

Après le répertoire "Il Mio Canto" de 2016 consacré en grande partie à Verdi, le ténor albanais aujourd'hui aussi citoyen italien, livre un nouvel album-catalogue des grands rôles qu'il incarne sur les scènes lyriques du monde entier. À 40 ans passés, Saimir Pirgu est au faite de son art et cette succession de "tubes" - mis à part l'extrait de l'opéra peu connu "Skenderbeu" de son compatriote Prenk Jakova, révèle les dif-

Sélection ClicMag !



Johan Botha

L. van Beethoven : Gott ! Welch Dunkel hier ! (Fidelio) / R. Strauss : Amme, wachst du ? (La femme sans ombre); Bin ich ein Gott, schuf mich ein Gott ? (Ariadne auf Naxos); Zu dir nun, Knabe ! (Daphne) / R. Wagner : Atmest du nicht mit mir die süßen Dülfe ? (Lohengrin); Hör' an, Wolfram ! ... Inbrunst im Herzen (Tannhäuser); Morgenlich leuchtend im rosigen Schein (Les Maîtres chanteurs de Nuremberg); Wehe ! Wehe ! Was tat ich ? (Parsifal)

Johan Botha, ténor; Angela Denoke, soprano; Christian Gerhaher, baryton; Soile Isokoski, soprano; Marjana Lipovsek, contralto; Ricarda Merbeth, soprano; James Rutherford, basse; Michael Schade, ténor; Cheryl Studer, soprano; Wiener Staatsoper; Semyon Bychkov, direction; Seiji Ozawa, direction; Donald Runnicles, direction; Giuseppe Sinopoli, direction; Christian Thielemann, direction; Franz Welser-Möst, direction; Simone Young, direction

C906171 • 1 CD Orfeo

Johan Botha, qui fut adulé du public viennois, assumait avec aisance et naturel les emplois héroïques les plus lourds, convoquant les mânes de Lauritz Melchior. Comme chez son devancier danois, une soufflerie qui semblait infatigable délivrait des trésors de legato, où s'épanouissait un timbre splendide. Cette conformation le destinait en premier lieu à Wagner : cela nous vaut un récit de Rome halluciné, un Preislied d'une tenue exemplaire. Loin des Lo-

hengrin éthérés, son Chevalier au Cygne est humain, trop humain. Son Florestan, qui ne cherche pas l'héroïsme mais l'intériorité, est bouleversant. Et que dire des exploits qu'il accomplit dans les tessitures impossibles de l'Empereur et de Bacchus. Orfeo nous comble, et nous frustre à la fois : on aimerait disposer des intégrales de Fidelio et d'Ariane, pour Ozawa et Thielemann, de la Frau de Sinopoli, de Lohengrin pour l'Elsa de Studer, de Tannhäuser pour Wolfram de Gerhaer. Le Kammeränger Johan Botha nous quitta à l'orée d'une cinquantaine qui s'annonçait glorieuse, avec Siegfried à l'horizon. Regrets éternels. Pour ceux à qui les pèlerinages importent, le ténor repose au Cimetière Central de Vienne, mais sa voix résonnera aussi longtemps qu'on écouterait de l'opéra sur terre. (Olivier Gutierrez)

férentes facettes de son agilité vocale dont se détachent un timbre séduisant, des aigus étincelants, un beau mezza voce et un legato admirable. Ce genre de compilation ne peut toutefois empêcher les comparaisons avec d'autres interprétations légendaires à commencer avec son maître Pavarotti. Le côté pot-pourri du projet faisant passer l'auditeur des maîtres italiens à Wagner, Gounod et Tchaïkovski pour revenir à Puccini après un détour chez Sorozabal questionne sur la logique du voyage. À cela s'ajoute la frustration que l'on ressent quand surviennent les coupes abruptes pratiquées dans les extraits dont certains sont très courts. On préférera retrouver le ténor vedette dans ses prestations intégrales en CD et DVD. (Gérard Martin)



Daniel Barenboim

L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 7, 21, 32

Daniel Barenboim, piano

C939171 • 1 CD Orfeo

Daniel Barenboim venait de boucler sa première intégrale des Sonates de Beethoven pour His Master's Voice, elle allait stupéfier les mélomanes qui continuaient à le considérer comme le wundekind de ses enregistrements Westminster. Présenter tout un récital Beethoven à Salzbourg c'était oser plus encore, surtout pour un jeune homme de 27 ans. Une certaine tension est palpable au long de la Septième Sonate, des brutalités valant pour façon de s'affirmer, le Steinway ferrailant, mais dès la "Waldstein" le son s'ouvre, les couleurs affluent, un peintre est à l'œuvre qui n'oublie pas le sfumato. Dommage, le final est pris assez sage, mais les raffinements remboursent. Pour l'Opus 111, la démesure manquera, comme si le jeune homme s'effrayait de lui-même devant l'altitude de l'œuvre au long du

premier volet. Le chant perdu, comme venu d'un autre monde, qui ouvre l'Arietta dévoile le musicien : passé les escarpements du con brio, le chant paraîtra, tenu, intense jusqu'à l'irréel : le jeune homme aura gagné ce pari si risqué devant les mélomanes de Salzbourg qui ne l'avaient jusque-là entendu qu'en concerto, ce qui rend l'écho de ce concert plus émouvant encore. (Jean-Charles Hoffelé)



Arthur Grumiaux

W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 5 en la majeur, K 219 "Turc"

Arthur Grumiaux, violon; Mozarteum Orchester Salzburg; Bernhard Paumgartner, direction; Erica Morini, violon; Orchestre National de la RTF; George Szell, direction; Nathan Milstein, violon; Sächsische Staatskapelle Dresden; Karl Böhm, direction; Wolfgang Schneiderhan, violon; Wiener Philharmoniker; Wolfgang Schneiderhan, direction

C713062 • 2 CD Orfeo

Le label Orfeo continue de distribuer des enregistrements historiques de valeur exceptionnelle. Dans ce minicoffret, on trouvera quatre versions du 5e concerto de Mozart, assurément son plus populaire avec son final "à la Turque" (en réalité une csardas hongroise). Les quatre enregistrements, datant de 1956 à 1973, ont tous été réalisés lors du festival de Salzbourg. Les amateurs pourront ainsi comparer les sonorités et techniques de jeu d'Arthur Grumiaux (desservi par une prise de son un peu étouffée), Erica Morini (au son clair et très articulé), Nathan Milstein à la technique époustouflante et Wolfgang Schneiderhan (qui surprend par des cadences inhabituelles) — dirigés entre autres par Karl Böhm et George Szell. (Walter Appel)

Sélection ClicMag !



S. Richter / F. Reiner

M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition (version originale pour piano et orchestration de M. Ravel)

Sviatoslav Richter, piano; Chicago Symphony Orchestra; Fritz Reiner, direction

GRAM92004 • 1 CD Gramola

Enregistrés respectivement en 1957 à Chicago et en 1958, en live, à Moscou, ces deux versions de l'œuvre la plus célèbre de Moussorgski sont des incunables de la discographie classique. Le label Gramola poursuit son exploration

du grand catalogue en remastérisant ces bandes d'origine RCA. Au début de l'ère de la stéréophonie, la puissance sonore et la magnificence des timbres de Chicago sont au rendez-vous sous la baguette de Reiner. Mais, c'est plus encore, l'intransigeance du chef à l'égard de ses solistes, la démonstration d'une virtuosité encadrée par le moindre souffle qui fascinent. L'efficacité au service de la poésie ! Emil Gilels avait prévenu les américains qui lui dirent qu'il était le plus grand pianiste russe vivant. Il leur répondit : "attendez, vous n'avez pas encore entendu Richter". Dès les premières notes des "Tableaux", la projection du son du jeune Richter est proprement sidérante. Il se jette dans cette musique comme si sa vie en dépendait, avec de fantastiques moyens techniques et une fantaisie de tous les instants. Il crée dans l'instant un univers que peu d'interprètes ont transcendé à ce point. De la pure folie lors d'un concert de légende. A thésauriser ! (Jean Dandrésy)



Herbert von Karajan

L. van Beethoven : Missa Solemnis, op. 123 / W.A. Mozart : Requiem, K 626

Elisabeth Schwarzkopf, soprano; Christa Ludwig, mezzo-soprano; Nicolai Gedda, ténor; Nicola Zaccaria, basse; Wilma Lipp, soprano; Hilde Rössl-Majdan, contralto; Anton Dermota, ténor; Walter Berry, baryton-basse; Singverein der Gesellschaft der Musikfreunde; The Philharmonia Orchestra; Berliner Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

WS121420 • 2 CD Urania

Premières gravures de Karajan, avec deux orchestres et deux plateaux de luxe pour deux œuvres emblématiques. Pour la "Missa solemnis", le chef l'enregistrera encore trois fois à Berlin, et un live à Salzbourg. C'est déjà du très grand Karajan, avec un sens du discours, de l'architecture comme des phrasés qui forcent l'admiration. Plus

qu'un témoignage (certains lui préfèrent la seconde version, avec Janowitz, toujours Ludwig, Wunderlich, et Walter Berry), c'est un document précieux, qui n'a pas pris trop de rides malgré son âge, qu'accuse la prise de son. Pour le "Requiem" de Mozart, ici encore, première gravure officielle des trois qu'il nous laisse (auxquelles il faut ajouter un live salzbourgeois de 1960). Une incontestable réussite avant qu'il s'enferme dans son système. Intense, sans grandiloquence, le climat de ferveur qu'il impose nous vaut une lumière singulière, associée à la rigueur de la mise en place. La distribution en est exemplaire, parmi ce qui se faisait de mieux à ce moment. Le couplage est bienvenu, l'Agnus Dei de la "Missa solemnis" précédant le "Requiem" (sur le second CD). A signaler une grossière faute puisque cette dernière œuvre est annoncée "Requiem in D major". Sourions. (Yvan Beuvard)



Hans Knappertsbusch

L. van Beethoven : Symphonie n° 7, WAB 107

WDR Sinfonieorchester Köln; Hans Knappertsbusch, direction

C915181 • 1 CD Orfeo

C'est un enregistrement tardif de Knappertsbusch que cette gravure (monophonique malheureusement) de mai 1963 de la 7^e symphonie de Bruckner. Le grand chef a disparu en effet en octobre 1965. Fort heureusement, la 7^e symphonie dont le succès fut immédiat dès sa création par Niksich a découragé les réorchestrations malencontreuses des élèves de Bruckner que "Kna" défen-

Sélection ClicMag !



Ferruccio Furlanetto

G. Verdi : Extraits de "Don Carlo" / M. Moussorgski : Extraits de "Boris Godounov"

Ferruccio Furlanetto, basse; Eric Hallvarson, basse; Wiener Staatsoper; Dolora Zajick, mezzo-soprano; Daniele Gatti, direction; Michael Halász, direction; Tugan Sokhiev, direction

C887141 • 1 CD Orfeo

Orfeo publie depuis longtemps des enregistrements réalisés par la radio autrichienne d'opéras représentés au Wiener Staatsoper. En complément de ces œuvres intégrales, la maison de disque propose des cd composés d'extraits d'opéras par des chanteurs remarquables qui se sont produits dans cette salle prestigieuse. Ferruccio Furlanetto, basse italienne, né en 1949, qui a chanté avec les plus grands chefs d'orchestre, a eu au sein de son répertoire très étendu, deux rôles particulièrement marquants : Boris Godounov de Moussorgski et Philippe II du "Don Carlo" de Verdi. Ce sont ces personnages chantés à Vienne entre 1997 et 2012 qui sont réunis dans cet album. D'emblée, disons-le : dans les témoignages sonores

proposés ici, c'est à un chanteur-acteur pleinement habité par ses rôles que nous avons affaire. L'extrait "ella giammai m'amo" (elle ne m'a jamais aimé) du Don Carlo de Verdi est bouleversant de vérité. La moindre nuance, le murmure pianissimo, la plainte déchirante : tout y est, en parfaite consonance avec le violoncelle solo de l'orchestre. Dans les pages de l'opéra de Moussorgski, son incarnation de Boris est tout aussi vécue : comme lui, il souffre ; comme lui, il sombre dans la folie. Dès lors qu'il a revêtu le costume de Boris, Ferruccio Furlanetto n'est plus Ferruccio Furlanetto, mais Boris. L'adieu de Boris Godounov à son fils, dans le dernier extrait, est un véritable morceau d'anthologie. (Dominique Gérard)

dit toute sa vie dans les autres symphonies à son répertoire. Son approche de l'œuvre confirme ce que ses autres gravures avaient montré ; le chef dirige Bruckner plutôt rapidement mais avec un sens de la grandeur et une maîtrise des crescendos tout à fait personnelle. Certes les accents déroutent souvent et l'orchestre de la radio de Cologne s'avère parfois perturbé sinon dépassé par cette conception particulière. Mais la puissance du final, le seul mouvement à être dirigé plus lentement que par les autres chefs lui confère une grandeur qui équilibre, fait rare au disque comme au concert, l'immense moderato initial. Néanmoins, c'est l'un des plus convaincants témoignages brucknériens de Knappertsbusch ; notons que l'éditeur a également à son catalogue une version d'août 1949 avec les Wiener Philharmoniker, proche dans sa conception de celle-ci. (Richard Wander)



Wilhelm Furtwängler

L. van Beethoven : Symphonie n° 9

Irmgard Seefried; Sieglinde Wagner; Anton Dermota; Josef Greindl; Wiener Philharmoniker; Mitglieder des Salzburger Domchors; Chor der Wiener Staatsoper; Wilhelm Furtwängler, direction

C533001 • 1 CD Orfeo

Un mois presque jour pour jour après la légendaire interprétation de la 9^e symphonie donnée pour la réouverture du festival de Bayreuth, Furtwaengler dirigeait de nouveau l'œuvre à Vienne

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Mitridate, re di ponto, opera seria

Pene Pati (Mitridate); Ana Maria Labin (Aspasia); Angela Brower (Sifare); Paul-Antoine Bénos-Dijan (Farnace); Sarah Aristidou (Ismène); Sahy Ratia (Marzio); Adriana Bignagni Lesca (Arbate); Les Musiciens du Louvre; Marc Minkowski, direction; Satoshi Miyagi, mise en scène

CM767908 • 2 DVD C Major

CM768004 • 1 BLU-RAY C Major

le 31 août 1951. Si la formidable tension du concert bayreuthien porté par la force symbolique et historique de l'événement en fait une véritable page d'histoire de l'interprétation (tout comme la terrible gravure de mars 1942), cette captation viennoise n'en mérite pas moins de la rejoindre au pinacle, tant Furtwaengler s'identifiait avec l'œuvre. Il bénéficiait de plus de la qualité des viennois, intrinsèquement supérieurs à l'orchestre de circonstance réuni pour Bayreuth, mais aussi d'un quatuor remarquable surtout pour les deux voix d'hommes. Josef Greindl, le légendaire Hagen de Bayreuth, apporte la noirceur de sa voix à l'hymne à la joie, tandis qu'Anton Dermota, l'un des plus fascinants ténors viennois de son époque à côté de Patzak éclaire et fait resplendir ses interventions. Comme toujours avec "Furt" on reste suffoqué par la splendeur du mouvement lent, d'une intensité

Mitridate, c'est une série d'arias de capot, toutes différentes, et toutes plus belles les unes que les autres, où la moindre vocalise est au service de l'expressivité. Trois grandes heures de musique qui passent avec la rapidité d'un songe. Et c'est un garçon de 16 ans qui est responsable de cet absolu chef d'œuvre. C'est presque monstrueux. Chaque nouvelle version est un événement, tant cet opéra est rarement monté, en raison de la difficulté à distribuer le rôle-titre. Comme jadis Pavarotti en "Idoménée", le choix de préférer la splendeur du timbre à la pure virtuosité est payant, et l'inattendu Pene Pati est le logique triomphateur de cette soirée, même s'il tire son personnage vers l'opéra romantique. Le reste de la distribution est au même niveau d'excellence. Angela Brower fascine par son aisance technique et ne fait qu'une

bouchée de la difficile tessiture de Sifare. Ana Marie Labin a la force dramatique d'une Elettra, mais les longues phrases d'Aspasia la laissent parfois à court de souffle. En Farnace, Paul-Antoine Benos-Dijan nous enchante par la générosité de son timbre et ses trésors de legato. Les Musiciens du Louvre, en somptueuses couleurs, se montrent au sommet de leurs moyens. Minkowski cède à son péché mignon en dirigeant à pleine vitesse mais avec une précision diabolique et sa virtuosité comme toujours nous électrise, et cela simplifie la vie des chanteurs. La transposition dans un orient de pacotille ne dénature pas l'œuvre, mais le statisme de la direction d'acteurs est tout sauf habité, n'est pas Bob Wilson qui veut. Un film magnifique, apport essentiel à la discographie. (Olivier Gutierrez)

qu'aucun autre chef n'a jamais su apporter à ce point à cet adagio. Un concert admirable dont le seul tort fut d'arriver un mois après celui de Bayreuth. Aujourd'hui nous avons la possibilité de disposer des deux, ne laissons pas passer tant tous les témoignages de Furtwaengler touchent au sublime. (Richard Wander)



Kenneth MacMillan (1929-1992)

Manon, ballet sur une musique de Jules Massenet

Natalia Osipova (Manon); Reece Clarke (Des Grieux); Alexander Campbell (Lescaut); Gary Avis (Monsieur G.M.); The Royal Ballet; Orchestra of The Royal Opera House; Sergey Levitin, direction; Kenneth MacMillan, chorégraphie

OA1390D • 1 DVD Opus Arte

OABD7327D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Contrairement à une idée reçue, Jules Massenet n'est pas le compositeur de la musique de ballet de Manon. Cet ouvrage est le produit d'une sélection musicale de Leighton Lucas (1902-1983), ancien danseur de la troupe de Diaghilev. Artiste passionné de composition, Leighton Lucas a consacré une partie de sa carrière à la direction d'orchestre et à la création musicale. Sa collaboration avec le chorégraphe Mac Millan est néanmoins tardive. Il imagine en 1974 une musique de ballet inspirée de plusieurs opéras de Massenet et de ses suites orchestrales. Un tel arrangement composite n'est cependant pas sans inconvénient. L'unité musicale s'en ressent parfois, en dépit du bouquet de mélodies assemblées en la circonstance. Le chef d'œuvre de l'Abbé Prévost paru en 1731, demeure la référence de ce guide narratif. Les choix chorégraphiques de Mac Millan traduisent les états d'âme d'une société guidée par la passion amoureuse, le libertinage et la fortune. Sans surprise, la nouvelle version du Royal Ballet présentée à Covent Garden reprend les codes habituels du ballet classique, du pas de deux aux grandioses portés. Le décor somptueux du palais conçu par l'artiste Nicolas Georgiadis et les costumes chamarrés de la troupe contribuent à rendre ce spectacle plaisant et accessible au plus grand nombre. (Jacques Potard)



Otto Klemperer

J. Brahms : Symphonie n° 3 / L. van Beethoven : Symphonie n° 7

Wiener Symphoniker; Otto Klemperer, direction

C747071 • 1 CD Orfeo

Le 8 mars 1956, au Konzerthaus de Vienne, les micros de la Radio autrichienne étaient ouverts pour capter les deux symphonies de Brahms et Beethoven. Dans la symphonie en fa majeur de Brahms, la direction est marquée par la puissance caractéristique dont était coutumier du chef allemand. En effet, à l'opposé de Karajan à cette époque, il dresse une succession de blocs sonores dignes de Bruckner ! L'orchestre tient à bout de souffle avec une superbe souplesse dans les basses et un rubato qui n'est plus de mode... Quel souffle inexorable ! Sans oublier le magistral final enlevé de haute lutte avec une dimension héroïque. Dans Beethoven, l'orchestre reste figé au sol, comme épuisé par son Brahms ! Cette étonnante perte d'énergie dans laquelle l'œuvre semble se dissoudre progressivement provoque de nombreuses raideurs notamment dans les bois qui "hurlent". Klemperer pousse les pupitres dans leurs dernières forces sans jamais forcer le tempo. Les gravures officielles Emi (Warner) aussi somptueuses soient-elles ne restituent pas la densité expressive d'un tel concert. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Giacomo Puccini (1858-1924)

Madama Butterfly, opéra en 3 actes

Asmik Grigorian (Cio-Cio-San); Hongni Wu (Suzuki); Joshua Guerrero (B.F. Pinkerton); Lauri Vasar (Sharpless); Ya-Chung Huang (Goro); Josef Jeongmee Ahn (Prince Yamadori); Jeremy White (Le bonze); Veena Akama-Makia (Kate Pinkerton); Romanas Kudriasovas (Le commissaire impérial); Lee Hickenbottom (L'officier d'état-civil); Eryl Royle (La mère de Cio-Cio-San); Andrew O'Connor (Oncle Yakusidé); Amy Catt (La cousine de Cio-Cio-San); Kiera Lyness (La cousine de Cio-Cio-San); Orchestra of the Royal Opera House; Kevin John Edusei, direction; Moshe Leiser, mise en scène; Patrice Caurier, mise en scène

OA1391D • 1 DVD Opus Arte

OABD7328D • 1 BLU-RAY Opus Arte

En dix ans la production de Moshe Leiser et Patrice Caurier est devenue un classique, avec son Japon intemporel et la subtilité d'une direction d'acteur qui saisit toute la psyché de Cio-Cio-San. Covent Garden reprend ce spectacle parfait d'abord pour la Butterfly d'Asmik Grigorian, tragédienne consommée qui refuse à l'héroïne cette fragilité générique qui aura réduit le personnage. Elle le fait à la hauteur de sa voix, plus sombre, plus tendue, consciente de son destin bien plus rapidement que tant d'interprètes qui perdent tout le premier acte en minauderie. Séducteur et veule tout ensemble, le Pinkerton si bien chantant de Joshua Guerrero vaut pour modèle, la Suzuki jamais surjouée de Hongni Wu, les comprimari jaillissent de la trame du drame, incarnés comme rarement, chacun dessiné avec art par les metteurs en scène. Sur ce drame implacable, remarquablement filmé, Kevin John Edusai d'une main raffine l'orchestre si inventif écrit par Puccini, de l'autre tend inexorablement le drame jusqu'au seppuku. Admirable soirée qui dit tout d'un chef d'œuvre trop souvent dévoyé. (Jean-Charles Hoffélé)



Bach : Les premières cantates, vol. 1
Gächinger Kantorei; Hans-Christoph Rademann
HC23025 - 2 CD Hänssler



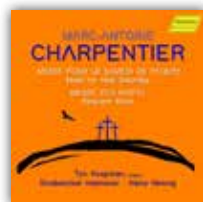
B. Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Andreas Bach
HC24001 - 9 CD Hänssler



H.I. von Biber : Les Sonates du Rosaire
Alan Choo, violon; Apollo's Fire; Jeannette Sorrell, direction
AVIE2656 - 2 CD AVIE Records



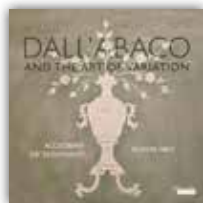
Brahms, Mozart, Cherubini : Requiem
Frieder Bernius, direction
CAR83054 - 3 CD Carus



M.-A. Charpentier : Messe de Pâques; Messe des morts
Ton Koopman; Knabenchor Hannover; Heinz Hennig
HC24023 - 1 CD Hänssler



Armand-Louis Couperin : Sonates pour clavecin et violon
Liana Mosca, violon; Pierre Goy, clavecin
STR37270 - 1 CD Stradivarius



G.C. Dall'Abaco : Sonates et trios pour violoncelles
Accademia de' Dissonanti; Elinor Frey
PAS1141 - 1 CD Passacaille



C. Debussy : Études & Pour le piano
Steven Osborne, piano
CDA68409 - 1 CD Hyperion



Duruflé : Requiem. Poulenc : Motets
The Choir of Trinity College Cambridge; Stephen Layton
CDA68436 - 1 CD Hyperion



A. Dvorák : Intégrale des trios pour piano
Giltburg; Jaruskova; Jarusek
SU4319 - 2 CD Supraphon



A. Dvorák : Danses slaves
Prague SO; Tomas Brauner
SU4332 - 1 CD Supraphon



Sofia Goubaidouline : Triple Concerto; Rejoice !
Skride; Krijgh; Moser; Andrew Manze
C230121 - 1 CD Orfeo



E. Grieg : Suite Holberg, ballades et pièces lyriques
Andrey Gugnin, piano
CDA68424 - 1 CD Hyperion



F. Guerrero : Missa Ecce sacerdos magnus, Magnificat & motets.
The Brabant Ensemble; Stephen Rice
CDA68408 - 1 CD Hyperion



J.M. Haydn : Die Ährenleserin
Mauch; Ladurner; Herzog; Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner
CPO555343 - 1 CD CPO



George de la Hèle : Missa Praeter rerum seriem & Manchicourt, Payen, Rogier
El Leon de Oro; Peter Philipps
CDA68439 - 1 CD Hyperion



Marie Jaëll : Pièces pour piano
Viviane Goergen
HC24004 - 1 CD Hänssler



L. Janáček : Les Voyages de Monsieur Brouček
Brezina, Briscein, Zahradníček, Polackova, Sulzenko, Kyzlink
SU4339 - 2 CD Supraphon



Vitezslava Kapralova : Œuvres orchestrales
Veronika Rovna; Tomas Vrana; Janacek Philharmonic Ostrava; Alena Hron
CPO555568 - 2 CD CPO



E. W. Korngold : Musique de chambre
Severin von Eckardstein; Alma Quartet
CC72932 - 1 CD Challenge



J. Massenet, M. Ravel : Concertos pour piano
Eloïse Bella Kohn; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Christoph Koncz
HC24047 - 1 CD Hänssler



Johann Christoph Pez : Duplex Genius
L'Arpa Festante; Christoph Hesse
CPO555392 - 1 CD CPO



Franz Schmidt : Fredigundis
Veizovic, Egel, Holweg, Bunger, Märzendorfer
C380012 - 2 CD Orfeo



F. Schubert : Intégrale des symphonies
Residentie Orkest The Hague; Jan Willem de Vriend
CC72997 - 4 CD Challenge



B. Smetana : Intégrale des opéras
Tichy, Kosler, Krombholz, Jilek, Vajnar, Chalabala
SU4335 - 17 CD Supraphon



Tchaikovski, Korngold : Sextuors à cordes
the Nash Ensemble
CDA68406 - 1 CD Hyperion



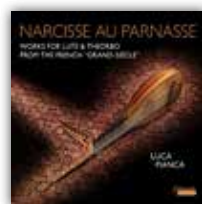
Michael Tippett : The Midsummer Marriage, opéra en 3 actes
Robert Murray; Rachel Nicholls; Ashley Riches; Edward Gardner
LP00124 - 3 CD LPO



Pierre Wissmer : Intégrale des concertos pour violon
Oleg Kaskiv; Sinfonia Varsovia; Aleksandar Markovic
CLA3080 - 1 CD Claves



Les mystères du pré-baroque
Musica Antiqua Praha; Pavel Klíka
SU4338 - 5 CD Supraphon



Narcisse au Parnasse. Œuvres pour luth et théorbe du Grand Siècle
Luca Pianca
PAS1145 - 1 CD Passacaille



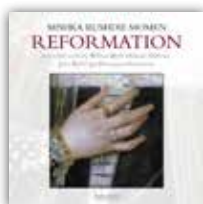
Wilhelm Backhaus : Intégrale des enregistrements acoustiques et premiers enregistrements électriques
Wilhelm Backhaus, piano
APR7317 - 3 CD APR



Herbert von Karajan : Les premières années au Festival de Lucerne, 1952-1957
Anda; Casadesus; Haskil; Milstein...
AUD21464 - 3 CD Audite



The American Album. Musique de chambre d'Adams, Copland et Marsalis
Ensemble Oxalys
PAS1154 - 1 CD Passacaille



Reformation. Œuvres pour clavier de Byrd, Gibbons, Bull et Sweelinck
Mishka Rushdie Momen
CDA68445 - 1 CD Hyperion



Le Chansonnier de Louvain, vol. 3 & 4
Ensemble Sollazzo; Anna Danilevskaia
PAS1146 - 2 CD Passacaille



Mozart, Bach, Beethoven : Concertos pour violon
Frank Peter Zimmermann; Antoine Tamestit; Bernhard Haitink
HC24002 - 4 CD Hänssler

Disque du mois

Bach : Partitas pour clavier n° 3, 4 et 5. Koroliov. TACET266 **13,92 €** p. 3 ☐

Sélection Evgeni Koroliov

The Koroliov Series, vol. I : Johann Sebastian Bach. TACET013 **13,92 €** p. 3 ☐
 The Koroliov Series Vol. V : Johann Sebastian Bach TACET093 **24,00 €** p. 3 ☐
 The Koroliov Series, vol. VI : Johann Sebastian Bach. TACET104 **24,00 €** p. 3 ☐
 The Koroliov Series Vol. X : Johann Sebastian Bach TACET161 **13,92 €** p. 3 ☐
 The Koroliov Series Vol. XII : Johann Sebastian Bach TACET192 **13,92 €** p. 3 ☐
 Bach : Partitas pour clavier n° 1, 2 et 6. Koroliov. TACET265 **13,92 €** p. 3 ☐
 Bach J S : Inventions & Sinfonias, BWV 772-801 HAN92106 **9,60 €** p. 3 ☐
 Bach J S : Goldberg Variations, BWV 988 HAN92112 **12,48 €** p. 3 ☐
 Evgeni Koroliov joue Bach, Haydn, Mozart et Haendel. HC18053 **28,32 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Max Richter : Transcriptions pour trio pour piano. Tr... CC72995 **13,92 €** p. 3 ☐
 Brett Dean : Portrait du compositeur. Gerhardt, Power... LPO0130 **13,92 €** p. 3 ☐
 Sarah Maria Sun & The Gurks : Killer Instincts. MODE321 **14,64 €** p. 3 ☐
 Xenakis Edition, vol. 10 : Les quatuors à cordes. Jac... MODE209 **14,64 €** p. 4 ☐
 Lithos. Trios contemporains pour flûte, clarinette et... TC950008 **13,92 €** p. 4 ☐

Alphabétique

Gennaro D'Alessandro : Airs de l'opéra "Adelaide". Di... TC710401 **13,92 €** p. 4 ☐
 Grazyna Bacewicz : Intégrale de l'œuvre symphonique, ... CPO555661 **15,36 €** p. 4 ☐
 Bach : Les premières cantates, vol. 5. Feuersinger, B... HC23029 **16,08 €** p. 4 ☐
 Bach : Sonates pour violoncelle piccolo et pianoforte... EPRC0071 **13,92 €** p. 5 ☐
 Bach : Préludes, Inventions et Sinfonias. Esfahani. CDA68448 **16,08 €** p. 5 ☐
 Beethoven : Intégrale des sonates pour violon. Oberbo... HC23083 **28,32 €** p. 5 ☐
 Bruch : Moïse, op. 67. Volle, Gambill, Whitehouse, Fl... C438982 **22,56 €** p. 5 ☐
 Dante Caifà : Messe, motets et compositions variées. ... MVC011036 **13,92 €** p. 5 ☐
 Giacomo Basevi Cervetto : Six Sonates pour 3 violoncel... MVC005011 **13,92 €** p. 6 ☐
 Distler : Les œuvres pour orgue CMR57613 **16,08 €** p. 6 ☐
 Debussy : L'Enfant Prodigue - La Damaoiseille élue. Nor... C012821 **13,92 €** p. 6 ☐
 Dohnányi, Strauss : Sonates pour violon et trio à cor... CPO555565 **10,32 €** p. 6 ☐
 Dvorák : Œuvres orchestrales et concertos. Moravec, S... SU4123 **34,32 €** p. 6 ☐
 Dvorák, Gliinka : Musique de chambre. Zhang, Braica, H... HC24034 **13,20 €** p. 7 ☐
 Johann Nikolaus Forkel : Quatre Concertos pour piano... CPO555563 **21,12 €** p. 7 ☐
 Friedrich Theodor Fröhlich : Johannes und Easter. Bos... HC23010 **13,20 €** p. 7 ☐
 Pietro Giannotti : 12 Sonates pour violon, op. 1. Men... TC690790 **21,12 €** p. 7 ☐
 Haydn : Intégrale des sonates pour piano. Hur. DUX2085/2094 **54,48 €** p. 7 ☐
 Haydn : Les Symphonies, vol. 32-35. Klumpp. HC24039 **28,32 €** p. 8 ☐
 Franz Anton Hoffmeister : Concerto pour 2 cors - Symp... CPO555417 **15,36 €** p. 8 ☐
 Augusta Holmès : Poèmes symphoniques. Francis. CPO555593 **15,36 €** p. 8 ☐
 Paul Hindemith : Sonates pour piano n° 1-3. Panasiuk. DUX2067 **13,92 €** p. 8 ☐
 Conradin Kreutzer : Der Taucher. Wegener, Mathmann, S... CAR83536 **15,36 €** p. 8 ☐
 Friedrich Wilhelm Kücken : Lieder romantiques. Maeno,... ROP6262 **12,48 €** p. 9 ☐
 Franz Lehár : Œuvres symphoniques - Sonates pour pian... CPO555702 **35,76 €** p. 9 ☐
 Paul Ignaz Liechtenauer : 4 Messes, op. 2. Ladurner, ... CPO555696 **15,36 €** p. 9 ☐
 Liszt : Christus. Bernhard, Göring, Berndt, Wilke, Sc... ROP626061 **19,68 €** p. 9 ☐
 Carl Loewe : Herr Oluf und das Meer. Rathgeber, Rohrb... ROP6247 **12,48 €** p. 9 ☐
 Frank Martin et ses contemporains : Œuvres chorales a... CLA3115 **14,64 €** p. 10 ☐
 Pietro Migali : Sonates en trio, op. 1. Ensemble Bari... MVC01744 **13,92 €** p. 10 ☐
 Moussorgski : Chants et danses de la mort. Pepe, Pasq... LDV14121 **11,76 €** p. 10 ☐
 Cipriani Potter : Intégrale des symphonies, vol. 2. G... CPO555500 **15,36 €** p. 10 ☐
 Pachelbel : Magnificat II. Kobow. CPO555515 **15,36 €** p. 10 ☐
 Johann Vesque von Püttlingen : Lieder romantiques. Me... ROP6256 **12,48 €** p. 11 ☐
 Reger : Les Suites pour violoncelle seul. Erben. GEN24882 **13,92 €** p. 11 ☐
 Reger : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 3. Meister. ROP6266 **12,48 €** p. 11 ☐
 Battista Restelli : Musique sacrée pour chœur et orgu... MVC014039 **13,92 €** p. 11 ☐
 Johann Christian Schickhardt : Six Sonates en quatuor... CPO555450 **10,32 €** p. 11 ☐
 Franz Schreker : Intégrale de l'œuvre orchestrale, vo... CPO777703 **15,36 €** p. 12 ☐
 Tchaïkovski : Intégrale des symphonies et grandes œuv... ALC3147 **52,32 €** p. 12 ☐
 Telemann : Ino, airs d'opéras pour soprano. Forsythe,... CPO555658 **15,36 €** p. 12 ☐
 Vivaldi : Concertos pour basson, cordes et continuo. ... TB672262 **8,88 €** p. 12 ☐

Zeidler : Litanies. Hoffmeister : Sinfonia in do. Mos. DUX2076 **13,92 €** p. 12 ☐
 Zelenka : Missa Gratias agimus tibi. Morrison, Bobe, ... CAR83515 **15,36 €** p. 13 ☐

Récitals

Silvansky, Gozenpud, Yakhina : Préludes pour piano uk... HC24044 **13,20 €** p. 13 ☐
 Fantaisies pour piano de Mozart, Beethoven, Chopin et... HC24043 **13,20 €** p. 13 ☐
 L'Art d'Hansjörg Angerer. Musique pour cor. GRAM99286 **37,92 €** p. 13 ☐
 Scorrette Lagrime Mie. Musique vocale de la Renaissanc... PAS1153 **15,36 €** p. 13 ☐
 Vollendung. Œuvres pour viole de gambe de la période ... RK4301 **15,36 €** p. 14 ☐
 Extravaganza. Musique baroque pour flûte. Borutzki, B... KL1528 **12,48 €** p. 14 ☐
 Ton Koopman : Édition du 80ème anniversaire. CC72998 **22,56 €** p. 14 ☐
 Sir Charles Mackerras dirige Janáček et Martinu. SU4042 **31,44 €** p. 14 ☐
 Réflexions. Trios pour piano français. Trio Gaon. HC23045 **13,20 €** p. 15 ☐
 Standing on the Shoulders of Giants. Œuvres chorales.... ROP6249 **12,48 €** p. 15 ☐
 Wide as Heaven. Un siècle de mélodies de compositeurs... NW80845 **14,64 €** p. 15 ☐
 Saimir Pirgu : Saimir, Airs d'opéras. Pirgu, Brunetti... OACD9052D **13,92 €** p. 15 ☐
 Johan Botha chante Beethoven, Wagner et Strauss : Air... C906171 **9,60 €** p. 15 ☐
 Ferruccio Furlanetto chante Verdi et Moussorgski : Ai... C887141 **9,60 €** p. 16 ☐

Historique

Daniel Barenboim joue Beethoven : Sonates pour piano ... C939171 **9,60 €** p. 16 ☐
 Mozart : Concerto pour violon n° 5. Grumiaux, Böhm, M... C713062 **13,92 €** p. 16 ☐
 Moussorgski : Tableaux d'une exposition (version orig... GRAM92004 **11,04 €** p. 16 ☐
 Beethoven : Missa Solemnis. Mozart : Requiem. Schwarz... WS121420 **12,48 €** p. 16 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 7 en mi majeur. Knappertsbusch. C915181 **9,60 €** p. 16 ☐
 Beethoven : Symphonie n° 9. Seefried, Wagner, Dermota... C533001 **9,60 €** p. 17 ☐
 Otto Klemperer dirige Brahms et Beethoven : Symphonie... C747071 **9,60 €** p. 17 ☐

DVD et Blu-ray

Mozart : Mitridate, re di Ponto. Pati, Labin, Brower,... CM767908 **28,32 €** p. 17 ☐
 Mozart : Mitridate, re di Ponto. Pati, Labin, Brower,... CM768004 **29,28 €** p. 17 ☐
 Puccini : Madama Butterfly. Grigorian, Guerrero, Vasa... OA1391D **25,08 €** p. 17 ☐
 Puccini : Madama Butterfly. Grigorian, Guerrero, Vasa... OABD7328D **30,72 €** p. 17 ☐
 Kenneth MacMillan : Manon. Osipova, Clarke, The Royal... OA1390D **25,08 €** p. 17 ☐
 Kenneth MacMillan : Manon. Osipova, Clarke, The Royal... OABD7327D **30,72 €** p. 17 ☐

Sélection hänsler CLASSIC

Bach : Les premières cantates, vol. 2. Feuersinger, B... HC23026 **16,08 €** p. 2 ☐
 Bach : Les premières cantates, vol. 3. Feuersinger, S... HC23027 **16,08 €** p. 2 ☐
 Bach : Les premières cantates, vol. 4. Schicketanz, B... HC23028 **16,08 €** p. 2 ☐
 Brahms : Intégrale des sonates pour violon. Kurganov,... HC22081 **13,20 €** p. 2 ☐
 Brahms : Les Concertos pour piano. Korstick, Trinks. HC23082 **16,08 €** p. 2 ☐
 Ferruccio Busoni : Œuvres pour piano. Nicoara. HC23046 **13,92 €** p. 2 ☐
 Paul Constantinescu : Concerto pour piano - Mariage d... HC24014 **13,20 €** p. 2 ☐
 Dorati : Concerto pour piano. Seiber : Œuvres orchest... HC24035 **13,20 €** p. 2 ☐
 Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour violon et orchest... HC23057 **13,20 €** p. 2 ☐
 Eduard Erdmann : Lieder. Timoshenko, Desseva. HC24009 **13,20 €** p. 2 ☐
 César Franck : Œuvres pour piano. Lazar. HC22055 **13,20 €** p. 2 ☐
 John D. Gottsch : Musique de chambre. Chatzinkinolou, ... HC23077 **13,20 €** p. 2 ☐
 Haendel : Credo, duos pour soprano et contreténor. Ko... HC22071 **13,20 €** p. 2 ☐
 Ilmari Hannikainen : Mélodies de jeunesse. Riihonen, ... HC23087 **13,20 €** p. 2 ☐
 Haydn : Les Symphonies, vol. 28-31. Klumpp. HC23081 **28,32 €** p. 2 ☐
 Stefan Heucke : Œuvres pour piano. Markovina, Berg. HC24005 **28,32 €** p. 2 ☐
 Orlando de Lassus : Lieder, chansons et madrigaux. Di... HC24007 **13,20 €** p. 2 ☐
 Liszt : Œuvres pour piano. Uinskas. HC24037 **13,92 €** p. 2 ☐
 Mendelssohn, Albrecht, Dvorák : Quatuors à cordes. Gr... HC23076 **13,20 €** p. 2 ☐
 Mathilde Kralik von Meyrswalden : Musique de chambre... HC23078 **13,20 €** p. 2 ☐
 Rudolf Moser : Œuvres pour piano et orchestre. Triend... HC24013 **13,20 €** p. 2 ☐
 Mozart : Concertos pour piano n° 8, 9, 12, 13. Ciocar... HC24036 **16,08 €** p. 2 ☐
 Reflections. Œuvres pour violoncelle et piano de Rach... HC23070 **13,20 €** p. 2 ☐
 Peter Ruzicka : Benjamin Symphonie - Elégie. Gong, Ba... HC23053 **13,20 €** p. 2 ☐
 Schubert, Schumann, Brahms : Mélodies. E. Wunsch, B... HC23016 **13,20 €** p. 2 ☐
 Schubert : Œuvres pour flûte. Kaczka. HC23080 **13,20 €** p. 2 ☐
 Stravinski : Symphonie de Psaumes - Messe - Cantate B... HC24022 **13,20 €** p. 2 ☐
 Tichtchenko, Ornstein : Quintettes pour piano. Nemtso... HC24019 **13,20 €** p. 2 ☐

